Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST



Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le verdict du 26 juin

Il n'est pas trop tard pour parler encore des résultats de la consultation populaire du 26 juin en Saskatchewan. La leçon qui en découle est assez importante pour mériter de retenir notre attention.

S'il s'agissait purement et simplement d'une victoire éclatante d'un parti sur l'autre, avec leurs programmes habituels sensiblement les mêmes, il n'y aurait pas lieu d'en faire grand cas. On pourrait même regretter que les chances n'aient pas été partagées de façon un peu moins inégale, car le rôle de l'opposition est indispensable dans une bonne administration des affaires publiques et toute opposition, pour exercer un contrôle efficace, doit représenter une certaine force. Mais le côté caractéristique de ces élections réside précisément en ceci que l'esprit de parti y a été sérieusement battu en brèche: les citoyens ont voté avant tout pour des principes et un grand nombre ont eu le courage de rompre avec les hommes qu'ils avaient jusqu'ici soutenus envers et contre tout.

Le petit groupe bruyant qui a lancé l'agitation au sujet de la question des langues à l'école comptait que sa campagne aurait pour résultat de briser les fortes lignes de parti. C'est ce qui a eu lieu, en effet; mais la manœuvre a tourné contre lui. Les seules lignes brisées ont été celles du parti conservateur qui avait eu l'imprudence d'endosser le programme orangiste. Il est vraiment réconfortant de constater l'indignation, le dégoût général provoqué à travers la province par ces appels aux préjugés de race et de religion. Cela nous prouve une fois de plus que l'élément sain de la population anglo-protestante qui nous entoure forme l'immense majorité et que nous pouvons espérer son appui dans nos justes revendications, à condition toutefois que nous travaillions sans relâche à l'éclairer, car l'ignorance n'est pas son moindre défaut.

Il ne faut pas se dissimuler que la politique fédérale a apporté son appoint au résultat de la journée. Il est vrai que plusieurs candidats libéraux avaient cru devoir se prononcer en faveur de la conscription; mais dans l'esprit de bon nombre d'électeurs, un vote pour le gouvernement Martin était un vote contre le gouvernement Borden. Saura-t-on le comprendre à Ottawa?

* * *

L'élément français tout entier a montré une cohésion parfaite. Il est intéressant de noter que dans tous les centres où les nôtres forment un noyau plus ou moins considérable, la majorité libérale a été écrasante. L'allégeance politique n'est pour rien là-dedans. Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan ne sont pas purement et simplement des rouges. Ils se sont ralliés au parti libéral parce que celui-ci leur fournit actuellement des garanties suffisantes pour la sauvegarde de leurs intérêts nationaux. De vieux *bleus* n'ont pas hésité à rompre de respectables traditions de famille pour voter uniquement d'après leur conscience de Canadiens français.

C'est une belle victoire sur l'esprit de parti, ce grand ennemi de notre race, dont M. Omer Héroux, du *Devoir*, disait ces jours-ci: "On le rencontre à la racine de toutes nos défaites. Il est le pire ennemi de nos intérêts, le dissolvant le plus actif de nos forces. Sous le coup des événements actuels, sa puissance semble quelque peu faiblir. On en voit mieux la néfaste influence. Les grandes calamités ont souvent ce don précieux de projeter sur certains faits auxquels elles se rattachent une lumière qui les sort de l'ombre et montre leurs dangereux aboutissants. Mais l'esprit de parti est profondément entré dans nos mœurs. Nous en portons, pour ainsi dire, le germe dans notre sang. Il ne périra pas facilement. Quand on le croira mort, on le sentira revivre. Et cependant à en purger la race, on ne saurait trop s'efforcer, car il la mène infailliblement aux abîmes".

Le vote français a donc exercé un rôle appréciable et bienfaisant sur l'issue des élections. Mais pour nos amis de l'extérieur, il peut sembler étrange que notre action se borne à prêter notre appui aux candidats libéraux de langue anglaise et que nous ne soyons pas en mesure d'envoyer à Régina plus de représentants de notre race. Nous sommes 40,000 Franco-Canadiens dans la province et nous avons tout juste deux des nôtres à l'Assemblée législative; encore convient-il d'ajouter que l'honorable Alphonse Turgeon, notre distingué ministre canadien français dans le gouvernement Martin, n'est pas élu par ses compatriotes et que M. Nolin, qui va sans doute être réélu prochainement, représente une circonscription du Nord sans influence. Avec une population égale à celle de nos frères manitobains et supérieure à celle de nos frères albertains, nous sommes loin de faire aussi bonne figure qu'eux dans les sphères parlementaires. La faute en est à notre éparpillement à travers la province: nous formons de petits groupes assez compacts ici et là, mais nous n'avons la majorité dans aucun comté. C'est évidemment le point faible de notre situation et il faudra aviser aux moyens d'y remédier. Plusieurs députés, dans la Chambre qui vient d'être élue, savent de quel appui leur ont été les suffrages canadiens français; nous sommes assurés qu'ils ne l'oublieront pas; du reste, nos compatriotes sauront leur rafraîchir la mémoire, au besoin. Mais si nous voulons obtenir pleine justice et nous faire respecter, il est indispensable que nous ayons nos porte-parole autorisés, et en nombre suffisant, dans les assemblées délibératives. Pour compléter nos cadres d'organisation, il nous faut quelques hommes publiques désintéressés, incarnant nos aspirations nationales, qui sachent en même temps s'imposer à ceux de l'autre race.

C'est vers ce but précis que devraient tendre nos efforts en vue de la prochaine campagne électorale.

La France économise: pas de gaz durant treize heures par jour; pas d'eau chaude non plus excepté le samedi et le dimanche, dans les hôtels et les maisons privées.

La pénurie de prêtres se fait vivement sentir en Italie, en France, même en Irlande. On fait appel, pour y remédier dans une certaine mesure, aux religieux américains de race latine.

SIMPLES NOTES

Le Patriote de l'Ouest *a été le premier des journaux du nord de la province à publier dès mercredi matin les résultats complets des élections.*

* * *

Le Star *de Saskatoon prétend que le côté le plus caractéristique des élections est le magnifique appui donné aux candidats qui se sont prononcés énergiquement sur la question des langues à l'école; et il cite comme exemple Donald MacLean. Mais pour une victoire isolée, que justifie le renom de fanatisme dont jouit Saskatoon, combien de défaites écrasantes la manière forte des orangistes n'a-t-elle pas values à ses partisans!*

* * *

Pour la première fois, les femmes ont pris part à une élection dans la province, et il est difficile de démêler l'influence de leur vote sur les résultats; ou plutôt, il est clair qu'elles ont voté comme leurs maris. C'est dans l'ordre.

* * *

Le Star *verse un pleur sur la déconfiture de M. Bradshaw et estime que Prince-Albert a fait une grave erreur de jugement. Les électeurs de Prince-Albert, eux, ne sont pas du même avis; mais ils sont néanmoins satisfaits de voir Saskatoon confiné pour cinq ans dans les froides régions de l'opposition.*

* * *

Il est intéressant de noter qu'aucun organisateur du parti libéral n'a fait campagne contre M. Marcotte, le candidat conservateur battu dans le comté de Notukeu. Celui-ci semble avoir eu, par ailleurs, l'appui à peu près général de ses compatriotes, ce qui indique bien qu'il réprouvait le programme scolaire de ses amis conservateurs.

* * *

Le maréchal Joffre exprime par lettre au maire de Québec son regret de n'avoir pu visiter cette ville. Il loue la vaillance des Canadiens français là-bas et présente aux Québecois ses hommages.

* * *

Le nouveau journal conservateur la Province, *de Québec, se prononce nettement contre la conscription.*

* * *

"La presse conscriptionniste anglaise est à observer avec soin dès à présent, note l'Action Catholique. *Sentant bien que la force des anticonscriptionnistes consiste en ce qu'ils représentent les vrais intérêts de toute la nation canadienne, pour rallier les libéraux anglais aux conservateurs conscriptionnistes elle exploite le fanatisme de race, en propageant soigneusement la légende que seuls les Canadiens français sont opposés à la conscription".*

* * *

Deux cents étudiantes russes ont offert leurs services et sont prêtes à partir tout de suite pour le front. Elles veulent faire honte aux soldats en grève.

* * *

Les ruines matérielles sont le fait de la guerre de l'homme contre l'homme; les ruines morales sont le fait de la guerre de l'homme contre Dieu.

* * *

Avant la guerre la consommation du pain, dans le monde entier, était de 2 milliards et celle de l'alcool était de 11 ou 12 milliards. Voyez l'affreuse disproportion!

* * *

On compte actuellement aux Etats-Unis 400 hôpitaux catholiques recueillant près d'un demi-million de malades de toute religion.

Le Canada doit adopter un menu de guerre

W. J. Hanna, notre contrôleur des vivres récemment nommé, a fait une première déclaration au sujet de la situation, au Canada et dans tout l'Empire, par rapport aux provisions de bouche. Il a dit que l'adoption d'un menu de guerre est un devoir national si le pays veut faire sa part dans la poursuite de la guerre jusqu'à la victoire. Il a affirmé qu'il est urgent de mettre fin volontairement aux excès de table. La récolte des provisions disponibles sur le continent peut être tout à fait insuffisante si tout le monde ne prend pas la résolution de faire tout ce qui est en son pouvoir pour remédier à la disette.

La capitale fête la Confédération

Ottawa, 2 juillet.—Le cinquantenaire de la Confédération canadienne a été commémoré aujourd'hui dans la capitale par une cérémonie simple, mais appropriée sur la colline du Parlement. A cette occasion, les nouveaux édifices du Parlement, actuellement en cours de construction ont été solennellement dédiés comme souvenir aux Pères de la Confédération et à la valeur des Canadiens au front.

La cérémonie a été favorisée d'une température magnifique. Des milliers de personne étaient présentes. Le duc de Devonshire, gouverneur général, Sir Robert Borden et Sir Wilfrid Laurier ont prononcé des discours patriotiques.

L'inscription suivante, en anglais et en français, a été placée sur la fondation de l'édifice:

"Juillet 1917. Au cinquantième anniversaire de la confédération des colonies britanniques de l'Amérique du Nord en Dominion du Canada, le Parlement et le peuple vouent cet édifice, en cours de construction après l'incendie, à la commémoration des exploits de leurs ancêtres et de la valeur des Canadiens qui, dans la grande guerre, ont lutté pour les libertés du Canada, de l'Empire et de l'humanité".

Le fameux journal catholique français, l'"Univers", longtemps dirigé par Louis Veuillot, est réapparu. Au commencement de la guerre, comme bien d'autres journaux, il avait dû suspendre sa publication. Il vient de rentrer dans la circulation, mais comme journal hebdomadaire de 12 à 16 pages.

Sous sa forme nouvelle, l'"Univers" restera fidèle à l'orientation que lui avait donnée l'illustre écrivain catholique.

* * *

L'entrée en guerre des Etats-Unis, déclare un membre de la mission italienne, a sauvé la situation financière et économique de l'Italie qui se trouvait dans une impasse des plus sérieuses.

* * *

Sir Edward Kemp a déclaré à la Chambre que le nombre des hors de combat dans l'armée canadienne, jusqu'au mois de juin, se chiffrait à 99,639. Sur ce nombre 68,629 sont des blessés.

* * *

On estime qu'il y a 15,000 théâtres de vues animés aux Etats-Unis fréquentés chaque jour par douze à dix-sept millions de personnes. Certains acteurs à la mode, empochent annuellement tout près de $1,000,000. Quelle épouvantable spéculation sur la badauderie populaire!

Le Congrès de l'A. C. F. C. remis à l'automne

Il y a six semaines, nous annoncions que le congrès annuel de l'A. C. F. C. se tiendrait à North Battleford dans le courant de juillet. Dès cette époque, le Comité Exécutif avait déjà commencé ses préparatifs pour avoir, comme les années précédentes, une grande convention destinée à marquer une étape importante dans l'histoire de notre Association: le programme des travaux avait été arrêté et les orateurs désignés pour traiter les divers sujets à l'étude avaient promis leur concours.

Mais au même instant, un grave problème d'intérêt national surgissait dans le pays. En présence de l'agitation qui en résultait, le Comité Exécutif avait cru sage de renoncer à toute manifestation extérieure et se proposait de tenir une simple réunion de délégués où seraient discutées toutes les questions intéressant l'Association. Ce projet lui-même, pour diverses raisons, s'est trouvé contrarié, et actuellement il n'y a guère possibilité de tenir la convention à la date du 25 juillet, qui avait été primitivement fixée. Dans ces conditions, il a été jugé préférable de la renvoyer à l'automne, après les travaux de la moisson. Ce sera, bien entendu, une pure réunion d'étude sans aucune démonstration publique.

En attendant, les cercles locaux auront toute facilité d'examiner à loisir la nouvelle constitution préparée par le Comité central, conformément à la décision prise au Congrès de 1916 à Willow Bunch. Ils en recevront le texte très prochainement.

C'est la première fois, depuis plus de cinq ans qu'elle existe, que notre Association n'aura pas son congrès solennel annuel dans le cours de l'été. Comme on le voit, les circonstances seules en sont la cause. Mais la vie de notre groupement est, Dieu merci! assez active et ne saurait en souffrir. A tous égards, jamais encore les Franco-Canadiens de la Saskatchewan n'ont manifesté plus d'esprit d'union pour leur défense sur le terrain national que dans les derniers douze mois qui viennent de s'écouler. Et les résultats des récentes élections de la province sont une preuve éclatante que l'A. C. F. C. a d'ores et déjà atteint son but principal, que nos compatriotes se débarrassent de toute attache aux partis politiques et n'ont en vue, au jour du scrutin, que la sauvegarde des intérêts qui leur sont chers.

La Chine redevient impériale

Le jeune empereur Huan Tung a été placé sur le trône impérial grâce à l'intervention du général Chang Hsun. Le président de la république va sans doute démissionner immédiatement. Le nouveau monarque dit, dans sa proclamation, que les désordres qui prévalaient sous le régime républicain ont rendu nécessaire le retour à l'ancien état de choses.

On moissonne le blé d'hiver aux Etats

Les travaux de la moisson du blé d'hiver battent leur plein dans les Etats du sud. Dans plusieurs districts, le blé d'hiver est en retard d'une ou deux semaines sur les années ordinaires. Le ministère de l'Agriculture s'occupe de fournir la main-d'œuvre aux fermiers.

LA CONSCRIPTION

La Fin des Débats

La discussion s'achève et le vote aura lieu cette semaine.—M. Sévigny tient à rester ministre.—Le Dr Clark se sépare de Laurier.—M. Jacques Bureau plaide éloquemment la cause des Canadiens français.—Menace de grève générale.—Les conscriptionnistes ont la majorité aux Communes

(De notre correspondant spécial)

Ottawa, 3 juillet.

Les débats ont marché assez rondement à la Chambre depuis une semaine et à l'heure qu'il est, la plupart des orateurs inscrits ont pris la parole pour exposer leurs vues sur le fameux bill du service militaire obligatoire. La discussion touche à sa fin et l'on croit que le premier vote aura lieu mercredi ou jeudi. Les députés auront à se prononcer d'abord sur la motion Barrette, demandant le renvoi à six mois. Elle recueillera une demi-douzaine de voix tout au plus, prétendent les gens qui se disent informés. Mais la grande affaire sera l'amendement de Sir Wilfrid Laurier en faveur d'un referendum. Il sera appuyé par tous les libéraux canadiens français, à l'exception d'un seul, assure-t-on, —M. Champagne de Battleford— par la majorité des conservateurs canadiens français et une vingtaine de libéraux des Provinces maritimes, de l'Ontario et de l'Ouest. Le gouvernement escompte une majorité d'environ 45 voix en sa faveur.

M. SEVIGNY VEUT GARDER SON PORTEFEUILLE

M. Albert Sévigny a prononcé son discours sur la conscription, attendu avec curiosité. Ce fut tout au long une interminable apologie de sa conduite passée et une supplication intense de lui laisser conserver son portefeuille.

"Pourquoi la province de Québec cesserait-elle d'être représentée dans le gouvernement du Canada maintenant, après que tous ses représentants au Parlement ont approuvé toute notre participation à la guerre depuis trois ans? Pourquoi veut-on isoler notre minorité sur ce continent américain, où nous sommes entourés de huit provinces anglaises et de la nation américaine avec ses cent millions d'habitants? Si mon collègue Blondin et moi abandonnons le gouvernement, quels autres Canadiens français consentiront à nous succéder et dites-moi si, avec l'expression d'opinion dans les provinces anglaises, tant chez les libéraux que chez les conservateurs, nous ne verrions pas naître tout de suite une alliance qui exclurait les représentants canadiens français? Aujourd'hui, l'homme aux idées larges qui occupe le poste de premier ministre ne nous refuse pas notre part de représentation, mais si nous la refusons nous-mêmes, pourra-t-on lui reprocher d'inviter des Canadiens d'origine anglaise à notre place?

"Plusieurs de mes compatriotes très éclairés m'ont conseillé de rester à mon poste, *et je les en remercie.* Je sais que l'accomplissement de mon devoir peut mettre fin à ma vie politique, temporairement du moins, mais ce sacrifice est encore moins grand que ceux de nos soldats qui sont tombés au champ d'honneur, en nous faisant un rempart de leur poitrine".

UN LIBERAL ANTICONSCRIPTIONNISTE

M. Pugsley, lui, est contre la conscription. C'était en 1914, estime-t-il, qu'il fallait la décréter; le ministère, à cette époque, a failli à son devoir.

Nous approchons d'une crise effroyable, dit le député de Saint-Jean, autant vaut le dire franchement. Il est dangereux d'imposer une loi de force à toute une race. Qu'a-t-on vu dans l'Ulster, où la population est moindre que dans la province de Québec? Un peuple en armes contre la couronne britannique, sous la direction de sir Edward Carson, devenu depuis premier lord de l'Amirauté. Au Nouveau-Brunswick, une loi hostile à la langue d'une partie de la collectivité fut votée un jour et à la première tentative faite pour l'appliquer, trois hommes furent tués en s'opposant à ce qu'ils considéraient comme une injustice. Il est grave et dangereux de se montrer autocrate envers le peuple, surtout lorsqu'on est un gouvernement qui a perdu depuis longtemps contact avec l'électorat.

LE DR CLARK SE SEPARE DE LAURIER

On sait que le Dr Clark, député de Red Deer, est un chaud partisan de la conscription. Son discours, au cours duquel il a déclaré qu'il se séparait du chef libéral, a été un beau morceau d'éloquence.

C'est le temps, a dit le Dr Clark, de montrer si l'on est pour ou contre la continuation de la guerre. Si l'on veut continuer, il faut des soldats et c'est en France qu'il les faut. L'on dit que la loi actuelle ne permet pas l'envoi de soldats à l'étranger. Est-ce assez ridicule? Est-ce que l'Angleterre a attendu que l'Allemand fût rendu chez elle pour se battre? C'est en France que les Anglais vont se battre parce que c'est là qu'est l'ennemi qui la menace et qui nous menace également.

On dit que le recrutement n'a pas été bien fait. Celui qui ne s'est pas senti remué par le spectacle de la Belgique et des atrocités allemandes ne saurait répondre à d'autres appels. On dit que le travail organisé est contre la conscription. Il ne le croit pas parce que s'il y a des conscriptionnistes ce sont bien les organisations ouvrières qui boycottent tous ceux qui ne font pas partie de leur association.

M. Clarke est convaincu que Sir Wilfrid Laurier est contre la conscription. Autrement, il n'aurait pas refusé l'offre généreuse de coalition que le premier Ministre lui faisait. La demande de referendum est donc faite par un anticonscriptionniste, bien qu'approuvée par un conscriptionniste, M. Oliver.

Qu'adviendrait-il de la participation à la guerre avec un gouvernement composé d'un agneau comme le chef de l'opposition et d'un lion comme M. Oliver?

M. JACQUES BUREAU DEFEND QUEBEC

M. Jacques Bureau, député des Trois-Rivières, a fait entendre de dures vérités à ses collègues anglais. Il est naturel, dit-il, que les

Canadiens français soient sympathiques à la cause représentée par les Alliés parce que leur situation est passablement analogue à celle des petits pays d'Europe. Ils sont prédisposés en faveur de ceux-ci, mais de là à consentir à passer pour des esclaves, il y a une marge.

En expliquant pourquoi l'enrôlement n'a pas donné de meilleurs résultats dans Québec, M. Bureau demande aux députés anglo-canadiens ou plutôt aux Canadiens-juniors par comparaison aux seniors, qui sont les Canadiens français, comment il pourrait en être autrement après les injures dont la province de Québec est constamment l'objet. Vous nous demandez s'il n'y a pas moyen de trouver 5 hommes de bonne volonté dans Québec pour prêcher l'union. Pouvez-vous trouver 5 hommes de bonne volonté dans Ontario pour demander à vos compatriotes d'arrêter le flot d'injures qui se déverse constamment sur nous?

Le Canadien français tient à trois choses: son foyer, sa religion, sa langue. Il n'y a pas de danger que l'on s'attaque à son foyer. L'on sait qu'il mourra pour le défendre; mais l'on s'attaque à sa religion et à sa langue de plusieurs manières et l'on s'étonne qu'il ne soit pas enthousiasmé [illegible] ceux qui ne [illegible] insultent [illegible] la fiancée.

LES OUVRIERS FERONT LA GRÈVE

De nombreux [illegible] paré pour [illegible] convient de [illegible] ment le discours de M. Vincent Verville depuis [illegible] Mai [illegible] en se payant [illegible] travail organisé. Il a déclaré que la crise actuelle aurait entraîné la destruction complète de la puissance économique du Canada.

Après avoir fait une charge vigoureuse contre les individus qui retirent de la guerre des profits scandaleux, M. Verville a dit que les ouvriers étaient opposés à toute contrainte, quelle qu'elle soit, et favoriserait le referendum comme la mesure la plus démocratique pour régler la difficulté.

Le député de Maisonneuve a ajouté que la conscription sans consultation populaire amènera fatalement la grève générale et que le gouvernement n'a pas le droit de plonger le pays dans un conflit [illegible].

Jean-Louis L.

La Saint-Jean-Baptiste à Montréal

La fête de la Saint-Jean-Baptiste a donné lieu, à Montréal, à d'imposantes manifestations de foi et de patriotisme. Le soir, 25 à 30,000 personnes réunies au parc Lafontaine ont vivement acclamé le sénateur Landry, à qui la Société Saint-Jean-Baptiste a remis une superbe médaille d'or, en reconnaissance de ses services signalés et en témoignage de la profonde gratitude de la nation canadienne-française.

M. Landry a remercié chaleureusement et a rappelé où en était actuellement la question scolaire ontarienne. Après avoir déploré l'attitude des évêques de langue anglaise dans le règlement de la question, il a déclaré que ses efforts pour faire récuser leur tribunal comme étant entaché de partialité avaient été couronnés de succès. Depuis le 22 mai, toute la question scolaire en ce qui se rattache au point de vue religieux et français a de nouveau été ramenée à Rome et c'est devant ce suprême tribunal que la lutte se continuera, afin que les petits enfants ne désapprennent pas, par la faute d'injustes persécuteurs, la langue de leurs pères et de leurs mères.

Des messes solennelles ont été célébrées dans les différentes paroisses de la métropole et des sermons de circonstance ont été prononcés par des prédicateurs de renom. Plusieurs processions ont également été organisées avec beaucoup de succès.

"On parlait, dans un cercle, de la métempsycose. Un financier, qui croyait faire une excellente plaisanterie, se met à dire: "Je me souviens d'avoir été le veau d'or."—Vous n'en avez perdu que la dorure", lui répondit-on.

Les Elections en Saskatchewan

50 LIBERAUX, 7 CONSERVATEURS

Les résultat complets des élections du 26 juin donnent 50 sièges aux libéraux et 7 aux conservateurs. Voici la majorité de chacun des candidats élus:

LIBERAUX

Arm River, Geo. A Scott, 410.
Battlefords, A. D. Pickel, 18.
Biggar, Geo. H. Harris, 553.
Bengough, T. E. Gamble, 685.
Cannington, J. D. Stewart, 750.
Canora, A. Hermanson, 1,000.
Cut Knife, Wm. Dodds, 96.
Cypress, I. Stirling, 250.
Elrose, Hon. A. P. McNab, 280.
Estevan, Hon. Geo. Bell, 667.
Francis, W. G. Robinson, 300.
Hanley, M. Malcolm, Acc.
Happyland, S. Morrey, 250.
Humboldt, Hon. A. Turgeon, 1,257.
Jack Fish Lake, D. Finlayson, 55.
Kerrobert, Albert Dowd, 131.
Kindersley, W. Motherwell, 309.
Kinistino, J. R. Taylor, 1,352.
Last Mountain, S. J. Latta, 800.
Lloydminster, R. J. Gordon, 149.
Lumsden, W. C. Vancise, 240.
Maple Creek, J. Colquhoun, 467
Melfort, G. B. Johnston, 694.
Milestone, B. Larson, 200.
Moose Jaw Comté, Hon. C. A. Dunning, 1,250.
Moose Mountain, R. A. Magee, 138.
Morse, M. L. Leitch, 370.
Notukeu, G. Spense, 375.
Pelly, M. O. Ramsland, 1,051.
Pleasant Hills, J. A. Smith, 1,240.
Pipestone, R. J. Phin, 80.
Prince-Albert, Chas. McDonald, 1,015.
Redberry, Hon. Geo. Langley, 780.
Regina City, Hon. W. M. Martin, 904.
Saltcoats, Hon. J. A. Calder, 1,550.
Saskatoon Comté, Murdo Cameron, 546.
Shellbrook, D. S. Clinch, 1,000.
Swift Current, D. Sykes, Acc.
Tisdale, H. E. Jones, 55.
Touchwood, J. M. Parker, 500.
Turtleford, A. B. Gemmel, 200.
Vonda, Jas. Hogan, 1,693.
Wadena, J. A. McMillan, 756.
Weyburn, Hon. R. M. Mitchell, 801.
Wilkie, Reuben Martin, 585.
Willow Bunch, A. J. Hindle, 1,500.
Wynyard, W. H. Paulson, 1,000
Yorkton, T. H. Garry, 1,200.

CONSERVATEURS

Moose Jaw Comté, W. B. Willoughby, 261.
Moosomin, John Salkeld, 240.
Rosetown, W. T. Badger, 131.
Saskatoon Cité, Donald MacLean, 658.
Qu'Appelle Sud, Jos. Glenn, 344
Souris, W. O. Fraser, 100.
Thunder Creek, A. D. Gallagher, 200.

Les mines de l'Ouest sous le contrôle du gouvernement

Un ordre en conseil du gouvernement vient de nommer W. H. Armstrong, un homme de Vancouver, commissaire officiel chargé de contrôler les mines de charbon dans le district No. 18. M. Armstrong s'est rendu immédiatement sur les lieux. Il a reçu l'ordre de faire reprendre les travaux sans délai. Il a pleins pouvoirs pour fixer le salaire des mineurs, les heures de travail et le prix du charbon. Les propriétaires des mines recevront un profit raisonnable.

Mme Steinheil pairesse d'Angleterre

Lord Abinger, devenu pair d'Angleterre il y a quelques mois à la suite de la mort de son frère, vient d'épouser Mme de Sérignac. Cette femme n'est autre que Mme Steinheil qui fut accusée naguère d'avoir assassiné à Paris son mari et sa mère et dont le procès eut un si grand retentissement. Depuis son acquittement, Mme Steinheil dirigeait une fabrique de denrées alimentaires dans un faubourg de Londres.

Le Père Gonthier O. P.

"C'est un remarquable écrivain et un grand patriote que le Canada vient de perdre dans la personne du Rév. Père Gonthier, de l'ordre des Dominicains, décédé ces jours derniers à St Hyacinthe.

Durant sa longue carrière, le R. P. Gonthier a prêché de très nombreuses retraites, spécialement aux prêtres, aux religieux et aux religieuses. Sous le pseudonyme de Raphaël Gervais, il a donné à la Revue *La Nouvelle France*, pendant une douzaine d'années, sous le titre *Erreurs et Préjugés*, une série d'études universellement connues: ses études sur Pie X, le Modernisme, Louis Veuillot, les Humanités, ont été spécialement remarquées.

Très fort théologien, tout pénétré de la lumineuse doctrine de saint Thomas qu'il possédait parfaitement; homme de forte discipline intellectuelle autant que de forte discipline monastique: défenseur vigilant et sûr de la doctrine et des droits de l'Eglise; patriote aussi zélé que clairvoyant pour la défense de nos intérêts supérieurs; écrivain d'une vigueur et d'une verve apparentées à celles de Veuillot, le R. P. Gonthier exerça modestement parmi notre génération une forte et bienfaisante influence.

On prévoit une disette de charbon

Le secrétaire du bureau provincial du Travail, à la suite d'une enquête dans les mines de l'Ouest, déclare que la situation est très sérieuse. Il sera impossible d'avoir la provision suffisante de charbon pour répondre aux besoins de la Saskatchewan l'hiver prochain, même si toutes les mines de l'Alberta se remettent au travail immédiatement. On conseille de brûler du bois le plus possible dans les froids modérés, afin d'écarter le danger de la disette de charbon au plus fort de l'hiver.

Déraillement criminel

L'express du Canadien Nord venant d'Ottawa a déraillé samedi à cinq milles de Belleville, Ont. Personne n'a été blessé. Il y avait sur le train plusieurs personnages de marque, y compris Sir William Mackenzie, président de la compagnie du Canadien Nord. On a la preuve qu'il s'agit d'un acte criminel, une aiguille ayant été ouverte par des malfaiteurs qui en avaient brisé la clef à coups de pierre.

Carpentier en tournée aux Etats-Unis

Le célèbre boxeur français Georges Carpentier, actuellement aviateur dans l'armée de son pays, fera prochainement une tournée à travers les Etats-Unis. Sa mission consistera à créer de l'enthousiasme autour du service aérien français et à faire du recrutement pour ce corps d'élite. Les bénéfices de cette tournée seront affectés à la "Propagande française" et à la construction d'aéroplanes militaires.

Première grêle

Une grosse grêle a visité Parkside, Sask., la semaine dernière. On a remarqué des grêlons d'un pouce de diamètre. Du blé qui avait déjà douze pouces de haut a été complètement détruit. On signale un fermier qui a perdu toute sa récolte de 160 acres. C'est la première fois depuis treize ans que la grêle sévit de si bonne heure dans le district.

Les filles de Jérusalem

Tit Jean n'est pas fin comme il y en a, mais il a toujours une réponse.

Les curieux avaient remarqué qu'en faisant son chemin de la croix, il avait l'habitude de se relever le toupet, entre la 7ème et la 8ème station. Un bon soir, un jeune homme l'attend à la porte de l'église:

"Dis donc, Tit Jean, pourquoi cet air faraud que tu nous prends pour arriver à la 8ème station?

—Bien simple, bien simple, mon vieux, à la 8ème station, on rencontre les filles de Jérusalem!

Les brisques

Du "Cri", de Paris:

Dans un camp de prisonniers, un officier boche, renommé pour sa morgue, s'abaissa un jour à poser une question à un des soldats chargés de surveiller sa précieuse personne.

—Vous autres, soldats français, lui dit-il, vous avez presque tous sur les manches de votre capote des bâtons de laine rouge en forme de V. Je voudrais bien savoir ce que cela signifie.

Le soldat, qui arborait trois chevrons sur chacune de ses manches, répondit avec modestie:

—Oh! c'est bien peu de chose. C'est tout simplement le compte des Boches que nous avons tués. Sur le bras droit nous marquons les unités, et sur le gauche les dizaines.

Quiconque à notre époque n'est pas un apôtre, est presque un apostat.

Lettre de Paris

François VEUILLOT

La Fête de Jeanne d'Arc et l'Union Sacrée

Comme tous les ans, plus encore que tous les ans, la fête de la Bienheureuse Jeanne d'Arc a été célébrée, en France, avec un enthousiasme ému.

Ce fut, d'abord, à Orléans, la commémoration traditionnelle.

Puis, dimanche, à Paris, et dans le pays tout entier, la solennité liturgique, accompagnée de manifestations populaires.

La fête de Jeanne d'Arc était déjà, pour notre peuple, un jour d'union sacrée avant même que cette formule eût jailli de nos cœurs ou plutôt que cette réalité eût frappé nos yeux. Au milieu de nos discordes, elle imposait une trêve; entre nos esprits épars, elle nouait un lien.

Aujourd'hui, elle souligne et raffermit le rapprochement des âmes.

Cette année, de nouveau, ce fut son caractère, et mes lecteurs ne seront pas surpris que je le constate avec joie.

Mais ce qu'il me plaît de souligner également, c'est que, de plus en plus, le prestige de la sainte nationale dépasse les frontières et provoque, entre la France et les autres nations, des rapprochements heureux.

Les Anglais tiennent à honneur, aujourd'hui, de vénérer et de glorifier celle qui fut autrefois leur triomphatrice et leur victime. En plus d'une circonstance, ils lui ont rendu des hommages solennels, que leur fraternité d'armes permet à présent de renouveler d'une manière plus éclatante.

Entre toutes les occasions qu'il aurait pu choisir, l'épiscopat d'Irlande a voulu placer, sous le patronage de la vierge lorraine, la visite qu'il tenait à rendre aux évêques français. Mgr Donnelly, auxiliaire de Dublin, s'est rendu parmi nous, pour la fête de Jeanne d'Arc. Il a été témoin des hommages qu'Orléans ne cesse de rendre à sa libératrice et je sais que le vénérable prélat est parti profondément impressionné de tout ce qu'il avait pu voir en France.

L'amitié franco-irlandaise, qu'avait déjà réchauffée le voyage accompli naguère au pays d'Erin, par trois représentants de notre haut clergé, aura reçu de cette visite nouvelle un nouveau ravivement.

Un autre fait, que j'aime à noter,—car il affirme et consolide, entre deux peuples unis par une amitié naturelle, des relations cordiales qu'on voudrait rompre ou tout au moins distendre,—s'est passé, dimanche, à la chapelle de la mission espagnole.

Nos frères d'Espagne habitant Paris ont tenu, comme nous-mêmes, à fêter notre Jeanne d'Arc. Un des plus distingués prélats de la Péninsule, l'évêque de Badajoz, était notre hôte. C'est lui qui a voulu célébrer le saint-sacrifice en l'honneur de la Bienheureuse française? Et c'est le visiteur royal, don Gabriel Palmer, qui, dans une éloquente allocution, a rendu hommage à la protectrice de notre patrie. Non seulement l'ardent orateur a exalté, en Jeanne d'Arc, la gardienne de notre vocation nationale et le symbole glorieux du patriotisme: mais encore il s'est plu à magnifier l'amitié de la France et de l'Espagne, sœur par le génie, par la foi, par la race. "La France et l'Espagne, a déclaré le visiteur royal, se donneront toujours la main, dans la voie de la gloire et de l'honneur." Et don Gabriel Palmer a couronné son discours par un salut à l'armée et à la marine française, et par une exhortation à la prière pour les héros français tombés au champ d'honneur.

De telles manifestations sont des réconforts.

* * *

J'ai eu l'honneur de m'entretenir avec Mgr Tissier, le courageux évêque de Châlons, qui prononça, dans la métropole de Notre-Dame, le panégyrique de la Bienheureuse.

Je tenais à lui offrir mes félicitations respectueuses, et pour les paroles rehaussées d'éloquence et nourries de fortes leçons qu'il venait de faire entendre aux milliers de Parisiens pressés dans la cathédrale, et aussi pour l'attitude si généreuse, si patriotique, si épiscopale en un mot, qu'il a toujours gardée dans cette ville de Châlons, vibrante à chaque instant au fracas prochain de la canonnade et criblée quelque fois par les aéroplanes ennemis.

Mgr Tissier est un de ces prélats, qui ont su relever noblement le glorieux nom de *defensor civitatis*, attribué jadis aux pasteurs des diocèses. Aux jours douloureux qui précédèrent la bataille de la Marne, alors que l'ennemi foulait la cité champenoise et que tout paraissait à craindre, il défendit avec intrépidité et avec succès les intérêts de son peuple contre les prétentions menaçantes et spoliatrices des vainqueurs momentanés.

Aussi désormais, dans cette ville autrefois soumise au joug de la libre-pensée radicale, Mgr Tissier se voit-il aimé et vénéré de tous. Les hauts fonctionnaires et les hommes politiques autrefois anticléricaux qui naguère affectaient d'ignorer l'évêque, ne se sont pas bornés, au lendemain du péril, à lui témoigner leur gratitude: ils ont, depuis lors, continué à lui affirmer, à lui prouver leur respectueuse et cordiale sympathie. L'union sacrée règne à Châlons, jadis un des foyers les plus actifs de la discorde.

C'est la persistance de cet heureux état d'esprit que je voulais surtout vérifier, en me permettant d'interroger le prélat. Car, sur ses mérites personnels, à supposer que je les eusse ignorés jusque-là, ce n'est pas près de lui que j'aurais pu recueillir des informations sûres et complètes? Et j'ai eu la satisfaction d'apprendre, de sa bouche, qu'en effet, l'accord se maintient, solide et intime, entre les deux pouvoirs autrefois ennemis. On se voit, on se fréquente, on collabore. Il n'est pas de grande œuvre municipale, à laquelle ne soit associé le représentant de l'église. Il n'est point de cérémonie religieuse à l'intention des morts des victimes de la guerre ou de la patrie, où ne figure l'autorité civile.

L'union sacrée persiste, et ceux-là même, dont le passé pourrait faire craindre un retour offensif, assurent avec énergie et avec émotion qu'elle se prolongera dans l'avenir.

Et ce qui persiste également, c'est la prière. On sent, parmi les fidèles,—et les fidèles d'aujourd'hui sont quelquefois les indifférents d'hier,—un élan de foi et de piété, qui console et qui encourage.

Au soir des splendides et enlevantes manifestations de la France unie dans l'invocation et l'hommage à Jeanne d'Arc, j'ai voulu enregistrer ce témoignage venu d'une grande ville que la politique d'avant-guerre avait profondément ravagée et qu'ont relevée et assainie les épreuves de la guerre. Cette ville est un symbole.

François VEUILLOT.

Les Allemands aux Etats-Unis

Les chiffres du recensement militaire démontrent qu'il y a aux Etats-Unis, en ce moment, 4.662,000 d'ennemis (Allemands, Autrichiens, Bulgares et Turcs). Ceci constitue une proportion de 4½ p.c. de la population totale du pays.

Voici le classement de ces ennemis: Allemands, 2,349,000; Autrichiens 1,376,000; Turcs, 188,000; Bulgares, 11,000.

Le nombre de sujets ennemis du sexe masculin et âgés de plus de 21 ans, est de 964,000; savoir: Allemands, 136,000; Autrichiens, 447,000; Hongrois, 280.000: Turcs, 93,000; Bulgares, 8,000.

Ça et là

J. H. Anderson, grand maître de la Grande Loge maçonnique de Saskatchewan, a déclaré à Saskatoon qu'il y avait dans la province 7,600 maçons. Sur ce nombre, mille se sont enrôlés.

* * *

Chose incroyable, il y a encore des gens qui ignorent que la guerre existe depuis bientôt trois ans. C'est du moins le cas d'un Canadien français qui est arrivé dernièrement à Sherbrooke, après un séjour prolongé dans les bois avoisinant la frontière, où il travaillait comme bûcheron. Dès qu'il a été au courant des faits, le brave homme s'est empressé de s'enrôler.

* * *

Dans une seule année, les pertes causées par les difficultés ouvrières s'élèvent aux Etats-Unis à plus d'un milliard de piastres.

* * *

Ceux qui hurlent en faveur de la conscription ne la veulent pas pour eux mais pour les autres, autrement il y a longtemps qu'ils seraient rendus au front. Ils savent fort bien qu'ils pourront toujours faire jouer assez de ficelles pour que la sélection ne les touche pas.

* * *

De Londres aux lignes de tranchées dans les Flandres il y a de 130 à 140 milles. A cette distance on a pu entendre les explosions formidables qui précédèrent l'attaque des troupes britanniques, et on a même ressenti les vibrations.

* * *

Le Times *rapporte que le total des hors de combat chez les Allemands est maintenant près de 4.356.700.*

* * *

"On trouve de nos compatriotes dans tous les postes éminents de l'armée américaine, tant de mer que de terre, remarque la Justice *de Holyoke. Le dernier en ligne est M. Wilfrid A. Racicot, de notre ville, qui vient d'être délégué spécialement en France, avec huit autres Américains de l'Est, comme instructeur et inspecteur des fusils de l'armée".*

* * *

Ce M. Church, maire de Toronto, qui insulta naguère les Canadiens français et fit montre d'un si beau zèle conscriptionniste, n'aura probablement pas le bonheur d'aller au front ou d'envoyer quelques uns de ses garçons: il a dépassé l'âge et... est célibataire. Il serait intéressant de compter les conscriptionnistes enragés qui sont dans ce cas.—L'Action Catholique.

* * *

La paroisse franco canadienne de Fall River contribue à l'emprunt national américain au moyen de souscriptions volontaires prélevées parmi les paroissiens.

* * *

Le général Pershing, commandant du premier contingent américains (à venir) est rendu en France avec son état-major d'une soixantaine d'officiers, 70 ordonnances et 70 secrétaires.

On dit que tout le long de la traversée, le général Pershing et son état-major se sont livrés à une étude sérieuse (?) de la langue française. Ils doivent en savoir long!...

Quelques notes d'histoire canadienne au sujet de la conscription

Nous les empruntons à un excellent article publié par l'*Action Catholique*:

"Jusqu'en 1862 la préoccupation visible de nos gouvernants était d'empêcher notre milice d'aller combattre ailleurs que dans le Canada ou son voisinage immédiat.

Après la guerre de Crimée, où l'Angleterre, pour la première fois depuis les guerres napoléoniennes, se trouvait aux prises avec une grande puissance continentale, la Russie, la métropole songea évidemment aux secours qu'elle pourrait tirer d'un Canada grandissant, et nous eûmes la proposition de loi Cartier-McDonald, qui aurait permis au commandant en chef d'appeler la milice partout, au dehors comme au dedans de la province.

Mais les esprits n'étaient pas assez préparés. Le projet de loi rata et entraîna la défaite du ministère. Dans le projet de loi que ceux qui lui succédèrent firent adopter, il était de nouveau spécifié que la milice canadienne ne pouvait être employée que dans la province ou *toute place limitrophe hors de la province*.

Plus tard, en 1868, Cartier revint à la charge pour faire adopter la clause qui avait causé la défaite de son ministère six ans auparavant. C'est alors qu'il fut décrété que le Roi pourrait appeler la milice au service actif au Canada ou hors du Canada lorsqu'il le jugerait à propos.

En 1904, le ministère Laurier atténua un peu les rigueurs de cette loi en décrétant que ce ne serait pas le Roi, mais le Gouverneur en Conseil, c'est-à-dire les ministres responsables au peuple qui auraient le droit de mettre la milice en service actif au Canada, ou au dehors du Canada, mais pour la défense de ce dernier.

Le pouvoir du gouvernement d'Ottawa de lever la milice et de l'envoyer combattre où il juge à propos paraît donc indéniable, et bien imprudents seraient ceux qui n'appuieraient que sur sa négation leur opposition à la conscription: c'est une des admissions qu'il faut savoir faire. Seulement, la discussion reste ouverte lorsqu'il s'agit de la condition posée: *pour la défense du Canada*.

En 1855, lors de la guerre de Crimée, le Canada touchait, par sa frontière de l'ouest, à un territoire de l'ennemi, l'Alaska, puisque ce pays appartenait encore à la Russie. Il était possible à cette dernière, d'armer, à Petropavlosk, son port de guerre d'alors sur le Pacifique, quelques vaisseaux qui auraient suffi à descendre les frontières de l'Alaska le long des Rocheuses et à nous enlever toute notre riche Colombie. Le gouvernement anglais se dissimulait si peu ce danger qu'il envoya bombarder Petropavlosk, malgré le grand besoin qu'il avait de vaisseaux devant Bomarsund et Sébastopol.

Le Canada était donc directement menacé. Et pourtant la loi de la milice, remaniée le 19 juin 1855, portait encore la restriction: La milice canadienne pourra être dirigée vers toute partie de la province, ou toute place hors de la province, mais *contiguë à icelle*. Et il ne fut nullement question de troupes canadiennes à être envoyées à la première ligne de défense du Canada, dans la mer Noire ou dans la Baltique.

Il y a donc, au sujet de l'interprétation à donner aux mots: "*pour la défense du Canada*", deux opinions, dont celle des anticonscriptionnistes n'est pas la moins légitime, puisqu'elle est appuyée sur une vieille tradition canadienne, qui est en honneur chez le peuple, malgré qu'elle soit battue en brèche, depuis de longues années, par plusieurs politiciens et diplomates, et qui pourrait donner lieu à de longs démêlés constitutionnels, sinon judiciaires".

Britanniques et anti-britanniques

Le *Progrès du Golfe*, pris à partie par la *Gazette* de Montréal, qui lui a reproché d'être une des feuilles les plus anti-britanniques de la province de Québec, réplique en ces termes énergiques:

"Si, pour être *British*, il suffit de se battre la gueule pour l'Empire et rester au pays comme un crampon, en faisant tout son possible *pour envoyer les autres se battre*, nous sommes *anti-British*. Il est un peu délicat de le rappeler; mais la sale manœuvre de la *Gazette* nous y autorise: notre directeur ne crie pas son loyalisme sur les toits, mais sa famille a déjà donné deux fils sur quatre à l'infanterie, "*l'armée héroïque*", depuis le mois d'août 1914. Cela vaut cent fois le loyalisme de cymbale de n'importe quel gratte-papier de la *Gazette*. Et qu'on sache bien que les humbles soldats auxquels nous faisons allusion n'ont pas couru les fromages, ne se sont pas cachés dans les bureaux des paie-maîtres ou autres *safety first*. Ils sont allés droit au feu... Qu'on sache bien aussi qu'ils n'ont pas tiré sur les Fonds plus ou moins patriotiques et les *separation allowances*, comme certains politiciens, qui font la guerre de loin, de Toronto ou de Montréal; guerre où les balles d'argent dont parlait Lloyd George tombent dans leurs poches au lieu d'en sortir. Ces petits soldats ne sont pas partis aux frais des *Britanniques* de la *Gazette*, en tout cas.

"Si, pour être British, il suffit de faire du cent ou du 900 p.c. en fabriquant des munitions, de s'emplir la panse et de crier au déloyalisme des autres, nous sommes *anti-British*. Nous ne voulons pas de ce britannisme payant. Nous préférons, ventres creux que nous sommes, voir moins de crève-faim (au pays), dussions-nous pour cette raison posséder moins de Sirs, de Barons et de médailles de fer-blanc.

"Si, *pour être Britannique*, il faut garder la bonne tête que la Providence nous a mise sur les épaules, s'il faut respecter toutes les lois de NOTRE pays et la liberté de TOUS ses citoyens, avoir le droit d'exprimer librement notre opinion sur les questions libres, telles la conscription et le militarisme prussien qu'on est en frais de nous imposer, *nous sommes Britanniques*."

Un jeune cycliste tombe sur le boulevard et, ne s'étant pas blessé, s'écrie: Présent!

Un passant.—Pourquoi criez-vous présent, mon ami?

—C'est pour répondre *à la pelle*, monsieur.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ECHOS D'EDMONTON

A Morinville

J'arrive de Morinville aussi bon catholique mais de beaucoup meilleur canadien français. Cette remarquable journée du 24 juin passée à Morinville me rappelle ces grandioses démonstrations qui ont lieu quelquefois dans nos grands centres français de la bonne vieille province de Québec. J'avais donc parfaitement raison d'écrire dans le numéro précédent: "M. le curé Gauthier, qui fait toujours *beau* et *grand*, organise de grandes solennités". Ces fêtes viennent d'avoir lieu. Je ne m'arrêterai pas à mentionner tous les détails que l'on s'attend de voir—et qu'on a vus—en pareilles circonstances, mais il me fait particulièrement plaisir de relater un peu au long ce qui concerne le héros du jour, le noble visiteur, le compatriote dont nous sommes à tout jamais si fiers: Monseigneur Béliveau.

A la grand'messe très solennelle chantée par Mgr Legal, archevêque d'Edmonton, toutes les paroisses environnantes étaient représentées malgré les menaces d'un ciel sombre. Nous avions tous hâte d'entendre le successeur de l'immortel Mgr Langevin. Après l'évangile donc, sur la gracieuse invitation de M. le curé, Sa Grandeur laisse une heure durant parler son cœur d'apôtre et de patriote.

Discours de Mgr Béliveau

La première partie de son éloquent discours a trait aux noces d'argent de la paroisse. Il évoque avec émotion les merveilles et les prodiges de zèle dont nos missionnaires ont fait preuve depuis les débuts si modestes de la paroisse. Du haut du ciel, ces fondateurs et défricheurs si dévoués, les Oblats de Marie et en particulier M. l'abbé Morin doivent avoir, si possible, un surcroit de bonheur en ce jour de fête. Sa Grandeur nous fit goûter ces [illegible] par lesquelles nous voyons l'infinie supériorité du culte actuel sur le culte de l'Ancien Testament. Autrefois tout était symbole ou figure, mais depuis Notre Divin Sauveur tout est réalité. La plus modeste de nos églises contenant la Sainte Eucharistie est donc infiniment plus [illegible] plus sainte que le temple célèbre de Salomon.

Mais cette fête, ce jubilé coïncide [illegible] avec notre fête nationale [illegible] dit Monseigneur [illegible] [illegible] trois partis [illegible] [illegible] archevêque de dérouler quelques [illegible] pages d'histoire [illegible] origines [illegible] deux parler [illegible] quelques uns de nos principaux de [illegible] comme Canadiens français à l'heure actuelle. Je dis *à l'heure actuelle* puisque notre distingué compatriote a fait comprendre l'absolue nécessité où nous nous trouvons de rester toujours et partout des *nationaux*, des *Français du Canada* avec notre caractère ethnique et nos traditions. Tout ceci disparaîtra bien vite dès que nous nous laisserons aveugler par ce leurre, cet inexprimable [illegible]: l'impérialisme.

[illegible] lancés dans ce gouffre où [illegible] nous entraîner l'influence de quelques personnages aux vues étroites, nous ne serons plus Français ni Canadiens, nous ne pourrons pas non plus devenir Anglais. Notre race comme telle n'aurait donc plus que compromise. Nous commettrions le plus énorme des crimes: le suicide national. Tant que le bon Dieu ne nous fera pas de révélation directe prescrivant obéissance aveugle à nos impérialistes "anglifiants" c'est pour nous un devoir sacré de combattre loyalement, jusqu'à la mort s'il le faut, pour le maintien, la survivance de nos droits si bien fondés par les lois divines, et si bien établis dans les constitutions qui doivent gouverner notre vaste Canada.

Le Banquet

Immédiatement après la grand'messe tout se rend [illegible] à la salle paroissiale où le grand banquet [illegible] les dames de Morinville. Les nombreuses tables furent toutes remplies et à plusieurs reprises.

Vers deux heures M. l'avocat Saint-Germain, maire de Morinville et président du banquet, se leva et souhaita la bienvenue à la nombreuse assistance et en particulier aux distingués archevêques.

Avec beaucoup d'amabilité il présenta les huit orateurs suivants: Mgr l'archevêque d'Edmonton, puis Mgr l'archevêque de Saint-Boniface, Monseigneur Dugas, vicaire général de Saint-Boniface, M. le curé Guertin de Saint-Emile: M. l'avocat Giroux et M. le docteur Boulanger, tous deux d'Edmonton: M. L. Boudreau, député du district et enfin M. le curé Gauthier.

Il va sans dire que ces nombreux orateurs s'acquittèrent de leur agréable tâche avec art et compétence. Qu'on me permette de remercier, entre autres, M. l'avocat Giroux pour les bonnes vérités qu'il nous a dites. Avec énergie et délicatesse il déplora ces menées indignes contre nos écoles bilingues, menées d'autant plus indignes et incompréhensibles qu'elles sont ourdies et consommées avec cynisme par de révérendissimes mitrés, mais ils ne sont pas de notre langue. "Grâce à Dieu mille fois, fit-il en un beau geste d'éloquence, grâce à Dieu nous avons en vous, Monseigneur de Saint-Boniface, un digne successeur de Mgr Langevin. Votre chef-d'œuvre d'éloquence et de patriotisme que nous avons tant apprécié ce matin en est une nouvelle preuve. Et avec des défenseurs de nos droits comme Henri Bourassa, Emile Lamarche quelques autres encore et avec vous surtout, Monseigneur, nous pouvons croire que notre cause remportera partout la victoire si ardemment souhaitée". Ces paroles furent longuement applaudies comme elles le méritaient.

Après le banquet il y eut quelques divertissements. Tous avaient hâte d'assister à la pièce que nos amateurs d'Edmonton ont représentée. Ils ont joué avec nouveau succès "La marraine de Charley", pièce dont nous avons déjà parlé dans un numéro précédent. Cette fête restera toujours l'une des plus remarquables et des mieux goûtées que notre population canadienne française ait jamais eues en Alberta.

Sur les instances de M. Giroux et des autres Chevaliers de Colomb il y eut grand banquet à Edmonton, au Château MacDonald le 26 dans la soirée en l'honneur de l'illustre archevêque de St. Boniface.

—En septembre prochain, s'ouvrira une nouvelle école séparée dans la partie ouest de notre ville. Cette nouvelle réjouira beaucoup et prouve que nous progressons à Edmonton.

CUT KNIFE, Sask.

Bravo! La bataille est finie et la victoire gagnée! La lutte a été chaude, et les cerveaux surchauffés de nos jingos ont reçu une bonne douche glacée. Vraiment nos jingos se sont démenés comme des diables dans l'eau bénite. Mensonges, préjugés de race, tout a été bon dans leurs mains; mais malgré tout, beaucoup d'électeurs anglais, honnêtes et point fanatiques à notre égard, ont prêté une oreille sourde à leurs cancans calomniateurs et ont voté pour le parti de la modération.

Toutefois la bataille était perdue sans l'élément franco-canadien, que nos jingos ont eu tort de mépriser, car tous comme un seul homme nous sommes allés jeter notre vote dans la boite de scrutin. Nous connaissions trop notre devoir dans cette lutte pour notre langue pour nous faire tirer l'oreille.

Le résultat des votes des districts environnants, où les nôtres faisaient bonne figure, affiché au fur et à mesure que les boîtes de scrutin arrivaient, avait donné d'abord à notre candidat une majorité au dessus d'une centaine de voix, mais elle commença à diminuer progressivement par suite de l'arrivée des boîtes de scrutin des districts jingos pour descendre à une vingtaine seulement.

La face de nos jingos s'épanouissait de plaisir et leur candidat présent commençait à se pâmer d'aise et se rengorger. Nous, on riait sous cape. Attendons Delmas! On va rire un brin!

Grand Dieu! Quels hourras frénétiques n'a-t-on pas poussés à l'arrivée de ce scrutin tant attendu! Le verbe de nos jingos a cessé net et leur grand-maître s'est éclipsé comme par enchantement: il a vu son trône s'écrouler avant de pouvoir y monter. Mais quelle ire n'a-t-on pas déchaînée contre nous! Nos jingos ont bien de la misère à digérer leur défaite et c'est à notre tour maintenant de nous pâmer d'aise. Notre candidat l'honnête "Billy" a été élu avec une majorité de 112 voix.

Nous sommes heureux de notre victoire, et connaissons maintenant notre importance en tant qu'élément électoral, notre rôle a été décisif sans l'ombre d'un doute. La leçon à tirer de cette lutte est que nous devons rester groupés et unis, alors nous resterons forts.

Pourtant, je ne puis terminer sans envoyer à nos compatriotes de Delmas un grand merci. Je sais que, n'ayant accompli que leur devoir, ils n'attendent aucun remerciement, cependant nous ne pouvons méconnaître le service moral qu'ils nous ont rendu par leur vote. Eux, ont leur nid fait, le nôtre n'est simplement qu'en construction, et nous sommes constamment sur la brèche, luttant bravement, quoique "sans chef" et malgré notre petit nombre, notre importance est montée de cent coudées devant les yeux de nos concitoyens anglais depuis la bataille et nos jingos nous craignent maintenant. Tout cela, grâce au magnifique vote de Delmas. Nous reconnaissons le service rendu et nous ne pouvons nous empêcher de leur dire "Merci".

SHELL RIVER, Sask.

15 juin. Autour de notre église, toute une escouade s'agite. Ceux-ci dans les bois coupent les branches d'épinette, ceux-là hissent les drapeaux, d'autres posent la structure d'une arche de triomphe, puis les voitures arrivent de tous côtés, on se réunit, on attend l'arrivée de Monseigneur.

A 5 hrs ½, à trois milles de là, sur le chemin de Debden, on voit poindre sur une côte trois automobiles. Dans la première, conduite par M. O. Demers, est monté Mgr accompagné de M. le curé et de M. A. Demers. Dans la deuxième conduite par M. Bujold ont pris place MM. les marguillers de Debden: MM. J. Lajeunesse, O. Cyr, A. P. Larose et M. Cyr. La troisième est à M. Jules Godard et transporte ses amis.

Un groupe de paroissiens de Shell River se sont rassemblés chez M. J.-B. St Pierre pour saluer Mgr à son passage, et de là une cavalerie légère, sous la direction de M. G. Morin portant drapeaux canadiens et français s'élance en avant du cortège. Trois milles se font ainsi, agrémentés de quelques rafales de poussière.

A l'église, le peuple se tient sur deux rangs pour saluer Mgr, recevoir sa bénédiction et acclamer son arrivée. Mgr veut bien faire son entrée solennelle à l'église et adresser au peuple quelques paroles paternelles pour répondre à notre ovation, et donne ensuite la bénédiction du St. Sacrement.

17. A neuf heures et demie, la cérémonie commence par la bénédiction de notre nouvelle église dont l'intérieur est achevé et fraichement peint. On entre solennellement à la suite de Sa Grandeur et la messe Royale commence. Après la messe, M. le curé improvise une adresse à Mgr reconnaissant dans cette visite pastorale l'envoyé de Dieu, son représentant, le chef et le Pasteur de l'Eglise, puis aussi dans la personne vénérable de Sa Grandeur l'ancien missionnaire du Nord, à la vie toute de sacrifices, et pleine de mérites. Il présente cette jeune paroisse et lui demande de bénir ces familles canadiennes françaises, noble essaim des Rives du Saint-Laurent et promettant ici un bel avenir.

Mgr répond avec cet accent toujours si paternel, si bon, qui sait toucher les cœurs. Il s'adresse aussi aux 90 petits enfants devant lui, l'avenir de la paroisse et du pays, leur donne les grandes leçons du jour de la confirmation. Puis il les fait venir à lui pour leur donner ce grand sacrement qui les rendra forts et parfaits chrétiens. 90 confirmants, c'est un chiffre qui dit par lui-même l'avenir de notre paroisse. M. D. Savard fut le parrain et Mme B. Gaudreau la marraine.

L'après-midi fut occupée par le pique-nique. Quatre grandes tentes entourées de tables ornées d'épinettes avaient été dressées à proximité de l'église, sous les soins des marguillers de la paroisse. Tous furent heureux d'y trouver largement de quoi satisfaire leur appétit aiguisé par un lever matinal, une longue cérémonie et aussi par une bise du Nord un peu fraîche. On s'amusa toute l'après-midi autour de courses nombreuses et variées. Mlle Garand, de Marcelin, gagna la course des jeunes filles.

M. Z. Tétrault notre terrible encanteur professionnel du bazar et pique-nique fit la vente de quelques beaux objets gracieusement offerts par M. G. Poulain de P. Albert.

Pour le pratique, disons de suite que le produit du pique-nique fut de 300 et quelques dollars. Les prix pour les tables furent décernés dans l'ordre suivant: G. Tremblay, D. Savard, Jos. Dugrenier et J. Frenette. Ce fut une de nos belles fêtes paroissiales.

Un merci tout particulier aux gens de Prince-Albert, de Marcelin, de Leask, Debden et Big River qui nous ont fait l'honneur et le plaisir de leur visite.

MARCELIN, Sask.

Le 24 juin, Mme J.-Bte Chartrand faisait baptiser son onzième enfant, Marie Antoinette: parrain et marraine, les petits frère et sœur.

M. Rock Lefebvre de Bellevue s'est acheté une Chevrolet, chez M. Courchêne de Duck Lake et est venu voir ses parents de Marcelin accompagné de Joseph, Thérèse et Hélène Domaine.

M. John J. Crowe a vendu l'hôtel Victor à un arabe, (appelé le juif) pour la somme de $2,150.

Ce serait un malheur pour la paroisse de Marcelin et le couvent si les Canadiens français vendaient leurs terres aux Doukhobors. Que ceux qui désirent vendre, s'il y en a, patientent un peu, quelques familles viendront de l'Est et achèteront. Qu'on ne fasse rien sans voir le curé, M. Myre qui dirige de ce côté les Canadiens afin d'arrêter ce flot envahisseur étranger. Groupons-nous et tenons fermes.

Quatre à cinq voitures de Bohémiens, (Gypsies) ont visité Marcelin ces jours derniers, suivies d'une bande de chevaux, de chiens, et d'enfants mal accollés.

Inutile d'ajouter qu'il y avait des attrape-nigauds. Pour une pièce de monnaie, les femmes tiraient l'horoscope, faisaient connaître l'avenir. Heureusement que nos gars de Marcelin sont assez sages.

Seulement quelques personnes plus légères qu'il ne fallait sont allées au campement pour voir, et des mères de familles. Quoi voir? des nudités chez les bambins. Toujours est-il qu'il y avait dans ces tentes une femme qui l'a fait payer à une de nos curieuses qui se permit de faire bonnement une remarque. "Pourquoi n'habilles-tu pas tes enfants"? La gypsy en fureur lui lance un "go to hell" en règle, suivi d'une barre de savon. Pas mal, que l'on se respecte et demeure éloigné de ces vues... animées.

Détail instructif pour le public: ces maraudeurs vivent aux dépens des pas fins et ont avec eux un chien dressé qui vous enlèvent des poulaillers, maints gibiers et cela sans bruits ni cris des victimes. "En garde! des Gypsies".

Les amusements (sports) auront lieu à Marcelin, terrain d'exposition, le 10 juillet, parties de balle aux champs, courses de toutes sortes, bons prix, excellentes tables de rafraîchissements.

ST. LOUIS, Sask.

Le 21 juin, nous avons eu la fin de l'année scolaire. A cette occasion les révérendes mères ont donné une représentation artistique très bien réussie. Les jeunes artistes se sont surpassées. Les spectateurs ont passé une agréable soirée. Il y a eu en outre une exposition des travaux des élèves, cartes géographiques, dessins, travaux à l'aiguille, broderie, crochet, etc.

Notre curé, M. l'abbé Leduc, a fait présent des prix qui ont été distribués aux élèves à leur grande satisfaction.

DOLLARD, Sask.

Le 20 juin Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, archevêque de Régina, administrait la confirmation à 53 enfants de la paroisse. En quelques mots Monseigneur fit comprendre aux petits enfants la sublimité du sacrement de confirmation. M. l'abbé Bellair, curé de Crickton, officiait. Prenaient place au chœur, MM. Huot, curé de Gull Lake: A. Bois, de Meyronne, J. Cabonelle, de Swift Current: P. Simonin, de Shaunavon: Pannetier, de Régina Bouvin, assistant secrétaire. Assistaient au trône, M. M. A. Boivin, de Québec, et M. le curé Fortin.

Après la messe, il y eut grand banquet au presbytère auquel assistaient MM. les syndics, Lafrance, E. Marquis, D. Dufresne.

Monseigneur quitta Dollard le 21 pour Willow Bunch, où Sa Grandeur doit demeurer trois jours.

La récolte promet beaucoup cette année. Les paroissiens de Dollard sont encouragés plus que jamais.

STE MARTHE, Sask.

Grâce aux rayons vivifiants du soleil, et aussi à la rosée fécondante que la Providence nous a envoyée abondamment la terre est vraiment belle avec sa robe de verdure qui repose doucement la vue.

En prêtant l'oreille, on doit entendre pousser l'herbe, comme on le disait, il y a plus de 3000 ans, des fameux jardins du roi Salomon.

—Mlle Saint-Jean, qui a séjourné près d'un an chez ses deux grandes sœurs, Mmes Beauregard et Lamoureux, vient de nous quitter pour répondre à l'appel de ses parents de St. Hyacinthe, P. Q. Nous lui avons souhaité bon voyage et prompt retour.

AVANT DE REPONDRE

Le Médecin.—Et quelle est, en moyenne la quantité de bière que vous avez l'habitude de prendre, chaque jour?

Le malade (inquiet et regardant la porte).—Pardon, docteur. Avant de répondre à cette question, auriez-vous l'obligeance de voir si ma femme n'écoute pas?

Comment on a voté dans le comté de Shellbrook

Voici les détails du vote par polls dans le comté de Shellbrook. Le premier nombre à la suite du nom de la localité représente les votes en faveur du candidat libéral M. Clinch: le second, les votes du candidat conservateur, M. Horner.

La majorité de M. Clinch est de 1280. M. Horner a perdu son dépôt.

A noter les grosses majorités libérales dans les centres français: Marcelin, Debden, Ormeaux, Shell River, Big River, etc.

1. Shayanka, 32, 9.
2. Balmoral, 40, 11.
3. Blaine Lake, Rural, 79, 9.
4. Blaine Lake, 48, 61.
5. Windsor Lake, 75, 22.
6. Marcelin, 56, 21.
7. Marcelin Rural, 35, 35.
8. Chellwood, 68, 23.
9. Carlton, 13, 27.
10. Silver Grove, 38, 31.
11. Skipton, 51, 29.
12. Leask, 11, 55.
13. Aldina, 47, 6.
14. Fortier, pas connu.
15. Royal, 26.
16. Kilwinning, 28, 12.
17. Brunton, 21, 18.
18. Brighthome, 19, 16.
19. Whaling, 31, 15.
20. Parkside, Rural, 57, [illegible].
21. Parkside, 27, 25.
22. Avebury, 20, 11.
23. Iroquois, pas de vote.
24. Paddling Lake, 15, 19.
25. Knight, 24, 6.
26. Mistawasis, 37, 8.
27. Ordale, 59, 19.
28. Hilldrop, 49, 50.
29. Shellbrook Rural, 71, 53.
30. Shellbrook, 68, 19.
31. Holbein, 29, 11.
32. Cretwell, 8, 2.
33. Briarlea, 24, 18.
34. Wild Rose, 32, 11.
35. Rozilea, 61, 17.
36. Clonfert, 8, 2.
37. Canwood Rural, 17, 59.
38. Canwood, 53, [illegible].
39. Mont Nebo, 43, 26.
40. Shell Lake, 13, 5.
41. Sandy Lake, 6, 5.
42. Polworth, 32, 12.
43. Valbrand, 52, 3.
44. Sucker Lake, 6, 7.
45. Pasture Hills, [illegible].
46. Garnot, pas de vote.
47. Odeyard, 18, 6.
48. Fish Lake, 26, 3.
49. Debden, 75, [illegible].
50. McKenzie Creek.
51. Ormeaux, 87, 6.
52. Eldred, 32, 5.
53. Shell River, 47, [illegible].
54. Bellevue, 31, [illegible].
55. Witchiken, 37.
56. Cox, 3, 5.
57. Bodmin, 8, 15.
58. Lauder Creek, pas de vote.
59. Otter Creek, 27, 3.
60. Crooked Lake, 7, 1.
61. Big River, 128, 75.
62. Lauder Lake, [illegible].
63. Goose Lake, 15, 7.
64. Soldats, Prince-Albert, 2, 1.
65. Soldats, Régina, 1.

Un catéchiste interrogeait un jour une fillette:

"Je vous donnerai une belle orange si vous me dites où est le bon Dieu".

Et la fillette de répliquer: "Je vous en donnerai bien deux, moi, si vous me dites où il n'est pas".

Dieu est partout, il remplit le ciel et la terre.

Eux et nous

La vanité française, qui s'est du reste manifestée trop souvent par un naïf dénigrement de nous-mêmes, que des oreilles trop complaisantes enrégistraient pour en user contre notre pays, a du moins l'avantage de ne ressembler en rien au pharisaïsme orgueilleux se préférant à tout le genre humain. Nous ne dirons donc pas, comme le prétendu juste mis en scène par l'Evangile: Seigneur, je vous rends grâce de ne pas ressembler au reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères. Il nous suffit, même en reconnaissant les défauts de notre tempérament français, pour nous en consoler, de les mettre en regard du trait caractéristique que vient d'infliger à sa race, désormais incapable d'être crue, notre voisin d'outre Rhin. La puissance du mensonge allemand, le cynisme de violations de la parole jurée a déconcerté aujourd'hui jusqu'à ceux-là même qui s'obstinaient à regarder l'Allemagne comme un grand peuple.

Par quelle aberration la série des faux audacieux commis par ses hommes d'Etat et désormais au grand jour a-t-elle pu se dérouler impunément, c'est un problème de psychologie que débrouillera peut-être l'histoire des erreurs collectives. La duperie persistante d'un peuple entier se refusant à l'évidence et s'unissant dans une sorte de conjuration haineuse contre la vérité s'expliquera-t-elle par cette mégalomanie que l'hypertrophie du moi allemand et de la Germanie toujours plus grande et envahissante a provoquée? Ce cas de pathologie tentera peut-être les savants curieux d'analyser cette névrose d'une nation entière.

Quant à ceux auxquels suffirait un résumé sobre, calme et présenté avec une modération qui en décuple la force du système des mensonges allemands, la brochure documentée de Mgr Charles Bellet leur fournira pleine satisfaction. Elle a pour titre: *La haine de l'Allemagne contre la vérité* et est une démonstration saisissante des faux accumulés par un gouvernement à jamais déconsidéré par ses actes.

En regard de ses turpitudes, tout l'exposé volontairement aride étreint l'âme, qu'on lise le discours prononcé à Londres par Maurice Barrès le 12 juillet 1915: *Les traits éternels de la France,* et l'on verra de quelle patrie il fait bon de se réclamer; On prononcera entre EUX et NOUS, sur des faits historiques et indéniables. Mais est-il besoin de cette chaude évocation de nos gloires nationales à apposer au tableau affligeant des procédés germaniques. Le *journal d'une famille française pendant la guerre,* par Martin d'Arguibert, sorte de monographie expressive à la manière des travaux des sociologues disciples de Le Play, manifeste les caractères d'une race qui peut raconter au grand jour la vie intime et quotidienne d'un de ses foyers, sans rien cacher des faiblesses et des angoisses, mais sans recourir aussi au mensonge qui juge un peuple.

Eugène GRISELLE,
Secrétaire général du C.C.P.F.

Les couloirs souterrains des catacombes romaines forment une longueur totale de 180 milles et contiennent, estime-t-on, plus de 15,000,000 de cadavres.

Soixante-seize instituteurs et institutrices se sont fait inscrire pour les cours d'été à l'Université de la Saskatchewan. Ces cours se tiendront du 3 juillet au 10 août.

L'âme qui prie est une âme qui croit, qui espère, qui aime.

La guerre au jour le jour

MERCREDI 27 JUIN

Les Canadiens prennent la Coulotte—Les troupes canadiennes ont consolidé leurs positions à La Coulotte, après en avoir pris définitivement possession ce matin même. Les Allemands occupent encore Avion, d'où ils entretiennent une fusillade nourrie, de ses maisons à moitié en ruines. La Coulotte, située à un mille au sud de Lens fut occupée sans aucune perte de vie, l'ennemi s'est retiré à l'ouest dans la région de Mericourt où des patrouilles canadiennes ont fait des randonnées toute la journée durant.

—Les troupes allemandes se retirent constamment de la ville de Lens, en face de l'attaque de troupes anglaises. Elles ont essuyé des attaques incessantes et un feu des plus violents, et par crainte d'un danger encore plus imminent elles jugent à propos de céder le terrain. La marche des Anglais s'accentue et gagne sensiblement de l'avant: la colline 65 est tombée au pouvoir des Anglais, tandis que la position d'Avion encore détenue par l'ennemi est sérieusement menacée.

Pétain fait du journalisme—Le général Pétain commandant en chef des troupes françaises, a écrit une série d'article intitulés: "Pourquoi nous combattons". Le premier de ces articles a paru aujourd'hui dans le *Bulletin de l'Armée*. Le général démontre dans un style clair et simple l'objet de la guerre et pourquoi une paix prématurée ne doit pas être conclue. Il explique ensuite au long pourquoi et comment l'Allemagne a déclaré la guerre et décrit les événements de l'été de 1914.

L'article du général Pétain soulève les éloges de la France. Le Figaro dit que c'est une réponse conforme à l'esprit national à l'abominable propagande qui se fait dans plusieurs parties du pays et même dans les tranchées. Il est impossible, dit le journal, de mieux atteindre l'esprit et le cœur du soldat que n'a fait le général Pétain dans son premier article.

JEUDI 28 JUIN

Les Canadiens à Lens—Les troupes canadiennes viennent de s'emparer d'Avion, un des plus importants faubourgs de Lens. Elles ont attaqué par vagues successives, protégées par un feu de barrage très efficace; les ennemis ont riposté par un violent bombardement.

Les troupes assaillantes se composaient de soldats de la Colombie-Anglaise, du Manitoba, du centre de l'Ontario et de la Nouvelle-Ecosse.

L'avant garde américaine arrive en France. L'avant-garde de la puissante armée que les Etats-Unis se préparent à envoyer combattre contre l'Allemagne est débarquée sur le sol français hier soir.

VENDREDI 29 JUIN

Offensive anglaise victorieuse.—Les troupes anglaises ont pris l'offensive hier soir et se sont emparées des positions allemandes sur un front de 2,000 verges au sud et à l'ouest d'Oppy, dans le secteur d'Arras.

A Verdun.—Le duel d'artillerie a été extrêmement violent dans la région du bois d'Avocourt et de la côte 304. Vers le soir, des troupes spéciales allemandes ont livré un assaut puissant sur un front de deux kilomètres. Le feu bien dirigé des Français a brisé cette attaque, l'ennemi n'a réussi à prendre pied que dans quelques points de la première ligne.

La Grèce rompt avec les empires du centre.—La Grèce est pratiquement en état de guerre depuis le retour au pouvoir de Venizelos. Les relations diplomatiques sont rompues aujourd'hui avec l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie et la Turquie.

SAMEDI 30 JUIN

Au Mort-Homme.—Les Allemands ont fait une violente attaque la nuit dernière sur le front de Verdun, à l'ouest de la côte du Mort-Homme. Les troupes d'élite employées à cet assaut ont été presque anéanties par les Français. Après avoir pénétré dans la première ligne sur un front d'un mille trois quarts, elles en ont été délogées.

Les Français ont également repris les tranchées perdues jeudi à l'ouest de la côte 304.

Sur le Souchez.—Les Anglais se sont emparés d'une série de positions fortement organisées sur les deux rives de la rivière Souchez. Ces opérations les ont rapprochés de deux milles de Lens sur un front de quatre milles.

LUNDI 2 JUILLET

Les Russes reprennent enfin l'offensive.—Les troupes russes ont fait une puissante attaque contre les Allemands le long de la Stripa, sur un front de 18 milles de long. Berlin annonce qu'ils ont été repoussés avec de lourdes pertes. C'est la plus grande attaque au crédit de la Russie depuis la révolution.

Autour de Verdun.—Au cours de la nuit dernière, Français et Allemands ont été aux prises à l'ouest de Mort-Homme. Les positions ont changé de mains cinq fois et ont été finalement abandonnées par les deux côtés. Les Français ont repoussé plusieurs attaques sur l'Aisne et en Champagne.

MARDI 3 JUILLET

Les Russes font 10,000 prisonniers.—Les Russes, dans leur grande offensive commencée dimanche, ont pris Koniuchy, sur le front galicien: ils ont fait plus de 10,000 prisonniers. Cette brillante victoire s'est accomplie sous les ordres du ministre de la guerre en personne. Depuis quatre jours, Kerensky était au front, exhortant les troupes à avancer. Finalement, il est allé aux premières lignes de tranchées, s'est mis à la tête des hommes et a commandé l'assaut.

Le visage du Ministre

L'*America* publie cette page à la fois discrète et remarquable sur le passage de M. Viviani à New-York. Nous en empruntons la traduction au *Nationaliste*:

"L'emblême étoilé d'un pays vraiment dédié à la liberté claquait dans la brise rafraîchissante. Sous l'ombre mobile de ses plis, un ministre de la Justice étranger demandait l'aide américaine, pour que "*justice soit rendue aux nations de la terre*". Il était éloquent et sa cause populaire. Toute la ville était réunie pour l'honorer ainsi que ses compagnons de voyage. "Mais voyez donc", dit un auditeur, "si son visage n'est pas le plus triste de tous ceux que j'ai vus!"... *pour que la paix fondée sur la justice restaure enfin la liberté!*" disait le ministre, comme une puissante clameur d'acclamations montait de la foule amassée sur la place publique.

"*Le visage le plus triste que j'ai vu!*" Il pouvait bien en être ainsi! Il était sous un drapeau qui a toujours abrité de ses plis protecteurs les opprimés de toutes les nations accourus vers la liberté. L'esprit du ministre se reportait-il vers les années où il accomplit de grandes choses "*pour que la liberté régnât enfin*"? Car il avait bien servi son pays, disaient des voix: du moins, il était sorti de l'obscurité pour monter aux sommets. Enfant, une communauté religieuse l'avait recueilli, défendu contre sa pauvreté; ces hommes consacrés à Dieu l'avaient nourri, vêtu, abrité, instruit. Ils lui avaient prodigué les soins, l'amour d'un père. Se le rappelait-il? Qui sait? La mémoire fait tant de prodiges, aux heures où le cœur est remué d'émotions! Se rappelait-il aussi que, des ans plus tard, il se servit de ses dons, nourris de la bonté de ces moines, pour chasser ceux-ci de leur monastère et de leur patrie, afin que "*la liberté régnât enfin*"? Ainsi a-t-on un étrange culte pour la liberté! Lui et ses amis politiques, ils avaient exilé ces moines au nom de la liberté, car ces hommes voulaient enseigner la loi de Dieu et la liberté le défendait. Il y avait toute licence de blasphémer Dieu sur les places publiques et jusque dans le parlement de la nation. La liberté le permettait, elle protégeait ces propos outrageants. Mais il ne fallait pas enseigner aux enfants à connaître, à aimer, à servir Dieu. Cela, c'était l'esclavage, indigne d'un homme libre, d'un pays libre.

..."*Le visage le plus triste que j'ai vu!*" Certes! Car d'autres souvenirs surgissaient, comme la place publique retentissait d'applaudissements... "*nous vous demandons votre secours dans ce grand conflit pour l'idéal de la liberté...*" Il y avait autrefois aussi, dans cette terre jadis heureuse, des âmes pareillement virginales, dignes d'approcher et de toucher les âmes pareillement virginales des enfants, de secourir charitablement leurs sœurs déchues, de verser sur la couche des agonisants un amour comme celui qui coula du Calvaire. Mais cet amour, ainsi manifesté, n'était pas compatible avec la liberté. Ainsi le ministre ferma et vendit leurs écoles, leurs demeures, leurs hôpitaux, au nom de cette liberté pour laquelle il plaidait maintenant. De l'argent que donna cette vente, il en tomba une partie dans le trésor de l'Etat. Le reste, produit de la mise aux enchères de maisons construites et soutenues par des mains et des cœurs purs, servit à acheter des parures de cou pour la gorge souillée de courtisanes. Et les femmes vertueuses qui ne demandaient qu'à faire connaître le Christ aux pauvres, aux infirmes, aux abandonnés, le ministre les jeta dans la rue. Ainsi s'avilit la liberté, dans les esprits et les nations qui vendent le Christ, espérant, comme Judas, trouver le bonheur dans ce marché.

"*Le visage le plus triste que j'ai vu!*" Je me vengerai, a dit le Seigneur. Il ne convient pas aux mortels de peser l'iniquité, de mesurer le châtiment. M. Viviani est venu, il est parti. La cause de la commission internationale ne peut souffrir de ce rappel des choses passées. Mais même si, en mémoire de la première parole du Christ sur le Calvaire, il nous faut pardonner l'injustice innombrable, pouvons-nous oublier que les voix sanglotantes des pauvres opprimés, les gémissements des vierges consacrées jetées dans un monde d'iniquités, s'élèvent au-dessus des applaudissements et des peuples, cri perçant qui pousse le Dieu éternel aux vengeances éternelles?"

Gouverner c'est prévoir

L'*Action Catholique* dit au sujet du projet de loi de conscription: "Gouverner, c'est prévoir encore plus que parer aux difficultés du moment. Et il y a beaucoup à prévoir dans une circonstance comme celle que nous traversons. Il y a à prévoir les conséquences d'un changement d'orientation, si radical qu'on pourrait le comparer à une tentative d'acclimatation d'une plante tropicale dans notre zone tempérée. Il y a à prévoir les effets d'une saignée, si considérable qu'elle ne peut manquer d'affecter profondément la santé du jeune adolescent qu'est le Canada. Il y a à prévoir la situation de tous ceux qui attendent de nous de quoi se nourrir, et qui sont exposés à périr de famine si nous sommes empêchés de leur fournir des vivres. Il y a à prévoir l'ébranlement économique et social, que ne peut manquer de produire l'application d'une loi comme celle qu'on veut nous imposer. Il y a à prévoir... une infinité d'autres choses, que les hommes d'Etat ne devraient point perdre de vue."

Infirmières et docteurs américains au secours des Anglais

Dans le cours de la dernière quinzaine, les docteurs et les infirmières des Etats Unis ont pris charge de six des grands hôpitaux anglais en France, permettant ainsi au personnel anglais de se transporter [illegible] front. Ce changement s'est fait très rapidement et est passé presque inaperçu.

CHRONIQUE DE L'EDUCATION

Les défauts de nos manuels

INCONVÉNIENTS DE LA TRADUCTION

Le métier de traducteur demande une longue pratique et de profondes connaissances philologiques et littéraires et c'est une anomalie anti-pédagogique que de vouloir imposer cette étude à de jeunes intelligences de six, sept et huit ans (Grades I. II. III.) Je prends par exemple les deux proverbes anglais suivants:

"Count not your chickens before they are hatched".

"A man is known by the companions he keeps".

et leurs correspondants français:

"Ne vendez pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué".

"Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es".

Essayez d'expliquer à des intelligences de commençants les origines, le pourquoi et les nécessités de ces traductions. Force vous est d'en revenir à la traduction littérale, mais alors vous tombez dans l'incorrection parfois, dans la lourdeur souvent, presque toujours vous êtes en dehors du génie de la langue, et l'auteur admettra qu'il est tombé victime de sa méthode plus d'une fois. Je cite au hasard dans le premier livre que j'ai utilisé cette année.

p. 6. Ceci est un chat.

p. 18. S'il voit Thomas il courra à lui.

p. 18. Le chien rage pour le prendre.

p. 20. Le chien le prendra et jouera avec.

p. 28. Si tu vois le bâton tu te sauveras de moi.

p. 30. Ceci est une poule.

Ceux-ci sont les poussins.

p. 16. Voici une vache (de plumes)

Elle est sur l'herbe.

p. 46. Il y a eu de la pluie.

Il part. p. 30. Voyez-le comme il est là avec ses oreilles dressées.

Autres inconvénients des traductions :

Les mots simples ne correspondent pas toujours d'une langue à l'autre et l'introduction graduelle des mots selon les difficultés qu'ils présentent n'est pas toujours possible. C'est ainsi que nous voyons apparaître les mots queue, veloutées, etc... dès la deuxième page d'un syllabaire à l'usage des commençants. L'exemple le plus typique est bien la page 18, laquelle, en tenant compte de l'organisation des matières est tout au plus la page 9 si l'on veut accepter pour des pages entières celles qui contiennent six lignes de texte. J'y relève les futurs suivants qui à mon avis sont beaucoup trop difficiles pour des commençants: l'apportera, l'attaquera, n'attrapera. Au train où nous allons, le mot anticonstitutionnellement ne doit pas être loin en arrière.

La langue française est une langue cultivée, elle admet une certaine connaissance chez l'auditeur ou le lecteur et elle peut ainsi se permettre des imprécisions plus apparentes que réelles, qui sans nuire à sa clarté ajoutent à son charme et à sa souplesse :

On ne dira pas dans le sens ordinaire: il lui donna *sa* main mais plutôt: il lui donna *la* main.

L'usage des adjectifs possessifs devant les noms des membres du corps est donc contraire à l'élégance dans la langue française. On en évite l'usage à l'aide d'une tournure différente. Par amour pour la traduction littérale l'auteur n'a pas hésité à enfreindre cette règle un peu partout dans le premier livre par exemple. p. 6, 10, 28, etc.

La classification et l'énumération des licences ou plutôt des faiblesses littérales et grammaticales que la méthode traductive a infligées à l'auteur, demanderait un travail de longue haleine. Mes renseignements personnels me permettent de croire que des mains plus expertes que les miennes ont déjà commencé cette œuvre profondément utile et nécessaire et cette modeste contribution n'a pas d'autre but que de corroborer certaines opinions et de donner une forme positive à un besoin d'amélioration depuis longtemps ressenti.

Pourtant il ne faut encore noter en passant:

L'emploi abusif du pronom *la* dont l'usage, pour des raisons parfaitement respectables, n'est pas encore passé dans les mœurs de beaucoup de nos familles canadiennes françaises et même purement françaises.

Les inexactitudes de traduction et les faiblesses grammaticales.

1er livre, p. 12. Voici la Souris. This is the mouse.

p. 26. Cours et vois si tu peux l'attraper.

p. 26. Le gazon moëlleux pour Soft green grass.

p. 28. Si tu vois le bâton tu te sauveras de moi.

p. 36. No. 5, lignes 6 et 7.

p. 38. Ligne 2.

p. 42. Ligne 2. référence obscure.

p. 42. Il y a eu de la pluie: tournure inusitée.

Dans le deuxième livre qui m'a été remis ce matin, je note au passage des traductions fautives.

page 8, lignes 1, 7, 12.

page 12, ligne 13.

page 16, ligne 12.

Il y a aussi les nombreuses coquilles dont pullulent les deux volumes que j'ai ici.

L'éditeur du livre ne sait probablement pas que la bonne marchandise est encore la meilleure réclame. Je voudrais bien connaître par quel tour il a pu faire accepter son livre à l'auteur. Je lui signalerai la page 16 du 2ème livre qui contient au moins trois fautes d'imprimerie et parmi les coquilles je lui signalerai l'embarras créé par les fausses ponctuations.

La compétence de l'auteur étant hors de doute, je demanderai à mes lecteurs de vouloir bien limiter l'effet de mes critiques aux conséquences de la méthode à laquelle il s'est *soumis*.

Le maître peut facilement suppléer à ces imperfections, direz-vous? Et nous voilà de nouveau en face de la recommandation que je faisais au commencement: Faites vite et bien, voici des outils imparfaits et vieux modèle.

Et puis je pars de ces principes qu'en éducation on ne peut enfreindre, sans apporter sinon le remords du moins le regret, à l'endroit précis où devrait régner la paix, fleur naturelle et parfumée du devoir accompli.

En éducation rien n'est trop beau, rien n'est bien, rien n'est trop parfait qui est destiné à faire de l'enfant, l'adulte idéal tel que Dieu le veut, que les parents le demandent, que la Société l'espère. Qu'il s'agisse du maître, du livre ou de l'école, en toute justice nous lui devons ce qu'il y a de mieux.

Les observations du maître sont passagères et fugitives comme la voix qui les transmet et souvent elles ne survivent pas à la dernière vibration de tympan qui les a enregistrées. Les observations personnelles de l'élève sont beaucoup plus durables; ce qu'il trouve et vérifie par lui-même, il l'identifie à son être et forme de son élément personnel. Contre la première fausse impression que créent la notion erronée ou l'image défectueuse, la correction du maître n'est pas aussi souveraine qu'on se l'imagine. Il y a là une lutte qui se traduit par les répétitions indispensables et fréquentes des exercices inverses.

Notre temps est court et pourtant précieux et nous ne pouvons nous livrer au sport futile et disgrâcieux de corriger, le lendemain, les erreurs apprises la veille. Les difficultés naturelles qui bordent le chemin du savoir sont assez nombreuses pour nous dispenser d'y joindre des obstacles artificiels qui ne nous rapprochent en rien du but à atteindre.

Joannès FAUCOUP.

L'anarchie ne distingue pas; elle prétend tout niveler, tout détruire; on ne lui fait pas sa part. Les imprudents ou les lâches qui s'imaginent sauver leurs biens et leurs personnes en sacrifiant à la bête fauve des victimes dont ils ne font pas compte, ne se doutent pas qu'ils la mettent en appétit contre eux-mêmes.

* * *

Au titre de grand'père des poilus de France, le maréchal Joffre ajoute maintenant celui de parrain de l'armée américaine.

Quelques millions de petits-fils sur le front et, bientôt, plusieurs milliers de filleuls, voilà ce qu'on peut appeler une belle famille.

L'Association Interprovinciale

J'ai lu avec intérêt l'article de M. Paul Nodger, publié dans le numéro du *Patriote* en date du 27 juin dernier, et comme secrétaire de l'Association Interprovinciale, je crois de mon devoir de répondre aux questions qu'il pose. Je ferai cependant remarquer à M. Nodger que je n'exprime ici que mon opinion personnelle, n'ayant pas encore consulté les autres directeurs de l'Association sur le sujet.

A la question de M. Nodger: "Que veut faire de nos deniers l'Association Interprovinciale? Veut-elle avant tout les consacrer à faire arriver immédiatement le plus grand nombre possible d'instituteurs ou institutrices de la province de Québec afin qu'après avoir passé par nos écoles normales ils puissent, dès l'année prochaine déjà, combler les vides si nombreux de nos districts scolaires? Ou bien veut-elle, avant toute autre chose, employer l'argent de nos souscriptions à fonder l'organisation préconisée par M. Faucoup", je ne puis que répondre que, personnellement, je suis en faveur des deux systèmes, car, pour moi, l'un complète l'autre et je ne comprends aucunement pourquoi l'on cherche à faire admettre l'un au détriment de l'autre. Le système préconisé par M. Nodger est absolument pratique pour le présent et celui de M. Faucoup me semble le meilleur pour l'avenir. L'un et l'autre présentent des difficultés que nous vous exposerons plus tard, mais il est à souhaiter que les résultats sauront bien compenser les peines.

En terminant, je me permets de référer M. Nodger à mon article publié dans le *Patriote* du 27 courant. Il pourra se rendre compte que l'Association Interprovinciale a déjà compris et mis en pratique sa politique, et j'espère que sous peu nous aurons l'occasion de montrer à M. Faucoup que ses doctrines ont été mises à l'étude et aussi en pratique.

J. A. ROY.

Nouveau contre sous-marin

Le "Journal" décrit un nouveau contre-sous-marin américain qui vient d'arriver dans un port français et qui a créé une vraie sensation par la façon complète dont il s'écarte des règles courantes des constructions maritimes.

Le navire, dit le correspondant, a environ 40 mètres de long, et peut développer une vitesse de 30 nœuds. Par l'emploi d'un système spécial il peut se ravitailler en pleine mer à l'aide d'une série de tubes qui peuvent se relier aux réservoirs d'un pétrolier.

L'armement de ce *formidable* navire permet l'emploi défensif presque immédiat de canons à longue portée. Il est muni de microphones puissants, et au repos peut rester très longtemps submergé.

Le "Journal" déclare que dans peu de mois il y aurait plusieurs centaines de ces navires en service actif.

L'union sacrée

L'union sacrée, en Alsace reconquise, est ainsi dépeinte par M. Emile Hinzelin dans la "Revue Hebdomadaire":

Voici, non loin de Vieil-Armand, une distribution de prix dont l'image devrait être évoquée en toutes nos fêtes scolaires de cette année. La salle est décorée de drapeaux et de trophées. C'est le général de division, accompagné de son état-major et des officiers d'administration de l'Alsace, qui préside la cérémonie. A sa droite, il a le curé: à sa gauche, le maire et le conseil municipal. Toute la population, qui n'a pas connu de fêtes véritables depuis 1870, se presse sur les bancs. Beaucoup d'hommes aux cheveux blancs portent le ruban vert et noir. Au milieu d'eux, on remarque un jeune homme de la région qui, à 17 ans, vient de s'engager comme chasseur à pied. Il rayonne de bonheur. On lui serre la main avec une cordialité où l'envie se mêle, pour la rendre encore plus flatteuse.

—o—

Madame questionne une bonne au bureau de placement:

—Il y a longtemps que vous êtes en service?

—Dix-huit mois, Madame.

—Et vous avez de bons certificats?

—Oh oui, Madame.

—Combien en avez-vous?

—*Trente-et-un*, Madame.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE AMIE

Par RICHARD MANOIR

(Suite)

Tout cela avait si mauvaise grâce, on y sentait une intention si manifeste de déplaire, c'était en somme si forcé, si outré et en même temps si gauche, que Mlle Brunnel, dont le premier mouvement avait été de remercier, éprouva soudain un innocent plaisir à prolonger cette histoire ahurissante et gracieusement, prenant à pleines mains le gros chat qui se mit à ronronner, elle s'assit et le retint avec une caresse sur ses genoux.

—Pour le coup, pensa Clémence, dont les petits yeux gris s'ébahirent, elle n'est pas fière tout de même de s'asseoir ainsi dans la cuisine, sans faire de manières.

Puis, non sans une certaine inquiétude, à l'idée que M. Leverby pouvait rentrer d'un moment à l'autre et être témoin du sans-gêne avec lequel elle avait reçu l'institutrice:

—Voulez-vous plutôt venir à la salle à manger? demanda-t-elle comme par acquit.

—Mais, si je ne vous dérange pas trop, Mademoiselle, je suis très bien ici, je vous assure, répondit Mlle Brunnel, tout en continuant à flatter le chat, qui la considérait de ses grands yeux placides de bête aimée et choyée.

—Et puis votre cuisine est vraiment jolie, ajouta-t-elle, son regard faisant le tour de la grande pièce et jouissant de l'éclat des cuivres et des étains.

Clémence savait que sa cuisine était jolie, elle aimait de se l'entendre dire; cependant, venant de Mlle Brunnel, le compliment la crispa.

—On fait de son mieux et ça fait le compte, ronchonna-t-elle, une rancune à l'adresse d'une grande bassinoire, dont le scintillement semblait faire accueil à la nouvelle venue.

—Oh! ne vous dérangez pas, je vous prie, fit l'institutrice, comme Clémence tirait du buffet un morceau de pain et quelques tranches de jambon, il me reste encore quelque chose de ce que j'avais emporté pour le voyage. Si seulement vous pouviez me donner une tasse de lait.

Et de la valise qu'elle avait déposée à ses pieds, elle tira, enveloppée de papier blanc, une humble petite tartine, toute séchée, et dont les bords racornis laissaient apercevoir l'omelette mince dont elle était fourrée.

X

Clémence, qui s'attendait à voir sortir de la valise des pâtisseries ou un morceau de choix, éprouva une réelle stupéfaction à la vue de la pauvreté de cet en cas de voyage. D'autant plus que la tartine était de ce pain un peu lourd, mi-seigle, mi-froment, comme il s'en fait à la campagne, dans les fermes et les maisons de culture.

—C'est du pain de chez vous, pour sûr? demanda-t-elle subitement adoucie, et éprouvant une sorte d'attendrissement mêlé de pitié à la vue de ce pain grisâtre dont elle avait été nourrie pendant son enfance.

C'était sa *rude* femme de mère qui faisait ce pain, qu'un enfant n'eût pu porter, et que l'on coupait en gros quignons, en entaillant la grande table faite d'épais madriers.

—Oui, c'est du pain de chez nous, répondit l'étrangère un peu émue.

Et comme si la question de Clémence l'eût reportée soudain vers ceux qu'elle avait quittés, une ombre de tristesse se répandit sur ses traits. Pensive, elle mangeait à petites bouchées et avec une sorte de pieux recueillement ce pain dont d'ici à longtemps, peut-être elle ne goûterait plus.

Clémence, songeuse, se représentait l'humble demeure vers laquelle, sans nul doute, l'âme de l'institutrice devait se porter en ce moment, et son âme à elle, revivant ce temps déjà lointain où l'on *étions dix chez nous*, s'abandonna à la vision très douce d'une maison blanche, à toit de seigle, qu'un joyeux caquet de poules entourait.

—Alors vous êtes de la campagne? fit-elle très doucement, comme pour ne pas froisser une peine encore trop récente.

Une hésitation traversa le regard de Mlle Brunnel: d'un mouvement de tête elle esquissa une sorte de négation, puis se ressaisissant aussitôt :

—Je viens de la campagne, dit-elle, une légère contrainte dans la voix.

—Ben, ça ne vous changera pas beaucoup, alors, et vous vous ferez vite à Chavette-Saint-Brice, qu'est un village comme beaucoup de villages, fit Clémence sur un ton encourageant. Si vous aviez été une dame de la ville, je ne réponds pas que vous auriez pu y rester, car ce n'est pas gai tous les jours pour ceux qui connaissent autre chose.

Tout en tirant du grand placard les verres et les assiettes pour dresser le couvert du dîner, Clémence, qui examinait à la dérobée Mlle Brunnel, fit la remarque que, si sa robe était de fine serge et de façon soignée, la coupe en était surannée, et que, si le chapeau était de belle paille anglaise, le modèle n'était certainement plus porté depuis dix ans.

Elle doit être pauvre, mais c'est drôle tout de même que cela paraisse encore si neuf, car depuis le temps... Ce sont ses vêtements d'institutrice, probablement, et elle ne les portait pas au village, conclut-elle.

La cuisinière était bonne, au fond, elle aima cette pauvreté qu'elle venait de découvrir, et, prise de pitié:

J'avons du café, dit-elle enfin, cédant à quelque chose qui, malgré elle, l'envahissait par degré. Il est ben bon et chaud, et c'est à vot' service, si vous voulez.

Mlle Brunnel sourit à l'idée de ce revirement subit, et ne voulant pas rebuter les bonnes intentions de Clémence:

—Oui vraiment, Mademoiselle, un peu de café chaud me fera plaisir.

Avec empressement, Clémence, sentant qu'elle avait à réparer ce que son accueil avait eu de cruel, remplit jusqu'au bord un de ces beaux bols de porcelaine à filets d'or, qu'elle tenait en réserve pour les occasions, et le sucra généreusement, pour tout ce qu'elle avait à faire pardonner.

XI

Tandis que Mlle Brunnel, le chat toujours sur ses genoux, achevait ce bout de repas sur le coin de la table de la cuisine, Clémence, très satisfaite au fond de cette simplicité, heureuse de ne pas s'être heurtée à une personne faisant des *manières*, augurait de là, avec un grand soulagement, que la distance entre elle et l'institutrice ne serait pas si grande qu'elle l'avait redouté.

Et comme la nouvelle venue remettait sur la table le bol vide avec un "merci, Mademoiselle, votre café était très bon", Clémence, très sensible à ce compliment—car, au dire de M. Leverby, elle excellait dans la confection du café,—eut un petit rire de satisfaction.

(A Suivre).

Pour les Cultivateurs

ACCIDENTS DU BLE

La carie et le charbon

Les accidents auxquels le blé est exposé pendant sa croissance sont nombreux. Heureusement, les dommages causés par la mouche à [illegible] dans certaines régions sont beaucoup moins fréquents aujourd'hui. La carie et le charbon ou grain noir du blé sont les deux pires ennemis que nous ayons à combattre.

La Carie— La maladie de la carie est produite par des petits grains microscopiques ou champignons qui adhèrent aux poils soyeux du grain de blé et germent avec ce dernier lorsqu'il est semé. On ne peut les voir avant que le grain ne soit épié. On remarque alors les épis cariés par l'apparence dégagée des balles dans l'épi et la grosseur démesurée du grain. Si l'on ouvre un de ces grains qu'on appelle "[illegible] de carie", on aperçoit à l'intérieur une poussière noirâtre, nommée "moisissure" dans le langage ordinaire, qui a une odeur très désagréable.

Le champignon de la carie ne s'attaque qu'à l'intérieur ou endoderme du grain de blé, et l'infection peut s'étendre à tous les grains d'un même épi ou à quelques-uns seulement.

Remède. Un des principaux remèdes est le traitement à la formaline. Il consiste à faire tremper le grain de semence pendant [illegible] minutes dans une solution composée d'une livre de formaline, [illegible] de 40 pour cent dans 35 gallons d'eau. Il est préférable avant de commencer l'opération [illegible] la graine à l'eau courante. Les [illegible] de carie sont ainsi entraînés [illegible] l'eau.

Le Charbon— Le charbon du blé se différencie de la carie dans son développement et ses effets sur la plante hospitalière. Au lieu de [illegible] ses ravages au grain de blé [illegible], il consume toute la [illegible] florale, ne laissant de l'épi [illegible] squelette noirci. Le champignon de cette maladie est beaucoup plus petit que celui de la carie. Il s'introduit dans l'organe [illegible] de la fleur au temps de la floraison et ne se développe que l'année suivante lorsque le grain [illegible] de cette fleur contaminée [illegible]. [illegible], tout comme la [illegible], sans apparence extérieure [illegible] le grain commence [illegible]. On aperçoit alors parmi [illegible] noires et droites [illegible] malades.

Remède. Le traitement à la formaline n'est [illegible] d'aucune utilité. Il faut lui substituer un autre remède qui pénètre plus sûrement à l'intérieur du grain contaminé. On fait tremper la semence pendant 4 à 5 heures dans de l'eau chaude à [illegible] Farenheit, puis on immerge dans une autre eau à 112 F., pendant 15 à 20 minutes; enfin dernière immersion dans de l'eau chauffée à 129 F., pendant 10 minutes exactement. La raison de ces différentes immersions est de réchauffer le grain graduellement, de sorte que lorsqu'il est plongé dans la dernière eau, il la refroidit beaucoup moins. On peut ainsi le maintenir [illegible] facilement à la température [illegible]. Il faut ensuite faire sécher le grain avant de le semer.

On appelle ce remède "traitement à l'eau chaude". D'après M. Gussow, botaniste du Dominion, c'est le seul remède reconnu jusqu'à présent comme efficace. La difficulté de son application lui fait préférer la formaline dans bien des cas, mais les effets sont en raison de la valeur du traitement.

Mesures préventives.—Il y a certaines mesures préventives contre ces deux maladies, surtout celle du charbon, qui contribuent beaucoup à enrayer leur développement. La cueillette des épis charbonnés dès qu'ils apparaissent dans le champ est la plus efficace. Il faut prendre soin de ne pas secouer l'épi en le cueillant, et il est bon de se munir d'un sac en papier dans lequel on introduit la plante avant de la couper. La bonne pratique qu'ont certains cultivateurs de choisir pour leur provision de grain de semence la partie de leur champ la plus propre et la plus exempte de maladies est à encourager fortement, pourvu qu'on prenne soin de ne pas battre ce grain avec la batteuse avant d'avoir complètement désinfecté celle-ci.

Dans le ménage

L'ORDRE

L'ordre est la qualité essentielle d'une bonne ménagère.

L'ordre peut se résumer en quelques mots:

Une place pour chaque chose;
Et chaque chose à sa place;
Un temps pour chaque chose;
Et chaque chose en son temps.

Une ménagère a de l'ordre quand elle sait organiser sa maison et sa vie de telle sorte que rien ne soit imprévu et laissé au hasard.

L'ordre doit exister dans le linge qu'il faut, après chaque lessive, visiter et soigneusement raccommoder.

L'ordre doit exister dans les vêtements qu'il importe de toujours tenir propres en bon état, et de bien conserver d'une saison à l'autre.

L'ordre doit exister dans les ustensiles de cuisine qu'il faut nettoyer et remettre en place, dès qu'on s'en est servi.

L'ordre doit exister dans les meubles à chacun desquels il convient d'attribuer une place particulière, qu'il faut éviter de déplacer et d'encombrer d'objets inutiles.

La production du beurre, du fromage et des oeufs le long de la voie du chemin de fer Canadien Nord dans les trois provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, accuse une augmentation dans les expéditions de 1916 sur celles de 1915 de 1,605 tonnes de beurre, 79 tonnes de fromage et 583 tonnes d'oeufs.

* * *

La convention annuelle de la société d'irrigation de l'Ouest du Canada sera tenue à Maple Creek, Saskatchewan, les 1er, 2 et 3 août, 1917. Le secrétaire intérimaire de l'association est Robert J. C. Stead, Calgary, Alberta.

L'organisation de la victoire

Elle consiste à décupler notre production, dit le vice-président du Pacifique Canadien.

"Notre population ne doit pas perdre de vue que nous sommes en guerre et elle doit s'efforcer d'agir en conséquence", disait sir George Bury, vice-président du C. P. R., actuellement en voyage dans l'Ouest. Lors de son passage à Portage-la-Prairie, sir George a déclaré qu'il est du devoir de chacun de faire comprendre au peuple, par tous les moyens possibles, l'importance vitale du développement de nos ressources naturelles et l'urgence de tirer profit de tout. Suivant lui, on ne devrait pas abattre un seul veau, un seul agneau ni un seul jeune porc, et les ménagères devraient savoir se passer de ces viandes, afin de décourager la tuerie que l'on fait généralement de ces jeunes animaux, aujourd'hui si utiles pour augmenter nos réserves.

Dans tous les pays alliés et dans plusieurs pays neutres, on a placé certaines restrictions à l'usage des aliments, et il n'y a aucune raison pour que l'on n'agisse pas de même en Canada. La guerre se répartit aujourd'hui comme suit: un dizième de l'effort d'un pays est dirigé vers les champs de bataille, tandis que les neuf autres dizièmes s'appliquent à l'organisation à l'arrière. Le Canada et les Etats-Unis vont désormais être obligés d'augmenter leur surplus de produits alimentaires en décuplant leur production et en arrêtant les gaspillages. Il faut que l'on s'organise pour la victoire finale.

Parlant du transport des troupes, le vice-président a dit que, pour l'effectuer avec satisfaction, il va falloir diminuer les services de voyageurs et faire convoyer des wagons remplis à pleine capacité par des trains de fret.

Carte de l'Alberta-Sud

Le Ministère de l'Intérieur à Ottawa vient de publier une nouvelle édition de la carte de l'Alberta Sud. Le but principal de cette carte est de fournir des informations aux nouveaux colons sur les régions ouvertes à la culture. On peut se la procurer gratuitement en en faisant la demande au Surintendant des Ressources naturelles, Ministère de l'Intérieur, Ottawa.

— Citoyens, je me présenterai à vos suffrages comme ne penchant ni à droite ni à gauche... Vous pouvez contrôler avec ce fil à plomb!

Le chancelier allemand serait d'origine française

Les Bethmann, qui ont fait souche à Bordeaux et à Paris, sont venus de Francfort au XVIIIe siècle; ils sont d'origine israélite. Leur nom est mi-hébreux: "beth", qui veut dire maison, et mi-allemand: "mann", qui veut dire homme.

Une des sœurs Bethmann, banquiers, épousa un Allemand, Hollweg. Celui-ci, pour ne pas changer la raison sociale et considérant que le nom de sa femme avait plus de valeur en affaires que le sien, crut devoir intervertir l'ordre habituel et signer Bethmann-Hollweg, au lieu de Hollweg-Bethmann. Et c'est de cette famille qu'est issu le fameux inventeur du "chiffon de papier".

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—
No. 1 nord 210
No. 2 nord 212
No. 3 nord 185
AVOINE .... 50 à 57
ORGE 0.75
FOIN la tonne 10.00
POMMES DE TERRE le minot 1.00
BEURRE, la livre .... 35 à 40c
OEUFS, la douzaine 0.30
BOEUF, la livre 0.11
PORC, la livre 0.17
MOUTON, la livre 0.20

Winnipeg

BLE—
No. 1 nord 220
No. 2 nord 217
No. 3 nord 212
No. 4 nord 209
AVOINE—
No. 2 C. W. .... [illegible]
No. 3 C. W. .... [illegible]
No. 1 fourrage .... [illegible]
ORGE—
No. 3 125
No. 4 120
Fourrage 109
LIN—
No. 1 N. W. C. .... [illegible]
No. 2 W. C. .... [illegible]

Le marché aux bestiaux

Les arrivages cette semaine ont été de 2,240 bêtes à cornes et 8,1[illegible] porcs.

Avec une assez forte affluence cette semaine, les animaux de boucherie de choix se sont vendus à des prix fermes, tandis que toutes les autres catégories ont manifesté du déclin et une tendance à décliner encore. Parmi les arrivages, il y avait une bonne quantité d'animaux nourris à l'étable qui ont tous été vendus facilement. Quelques-uns étaient trop pesants et furent plus difficiles à placer. Quelques bons bouvillons d'étable ont été vendus à environ $11.00 et quelques bonnes vaches à $9.00. Nous prévoyons un marché très bas pour les bouvillons d'herbe demi-gras, qui commencent à venir. Les taureaux et les boeufs ont encore baissé cette semaine, tandis que les animaux à conserve se sont maintenus fermes. Les animaux maigres se sont vendus environ 25c par quintal meilleur marché que la semaine dernière. Nous anticipons une bonne demande pour toute bonne viande de boucherie, mais les expéditeurs feront bien d'être prudents au sujet des animaux de pâturage, car ils vont certainement baisser.

Vendredi et samedi, les porcs de choix se sont vendus à $15.00. Lundi, le marché a ouvert à $14.90 mais est monté à $15.00 mardi. Mercredi, autre avance de 15c par quintal. Aujourd'hui, les porcs de choix se vendent à $15.25. Nous prévoyons un prix ferme pour vendredi. Truies, 10.00; pesantes, $11.00; légères, $13.00; verrats, $7.00 à $8.00.

Voici les prix du marché.

BOUVILLONS—
De choix .... $10.25 à $11.00
De choix pour boucherie $9.50 à $10.00
Passables .... $8.00 à $9.00
Ordinaires .... $5.50 à $6.00
TAURES—
De choix pour boucherie $9.50 à $10.00
De choix pour élevage .... $7.25 à $7.75
Bonnes .... $5.50 à $6.00
VACHES—
De choix pour boucherie $8.50 à $9.00
Bonnes .... $7.00 à $8.00
Passables .... $6.25 à $6.75
Ordinaires .... $5.50 à $6.00
Conserve .... $5.00 à $5.25
Laitières .... $60.00 à $85.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers and feeders)
De choix .... $7.25 à $7.50
Bons .... $6.00 à $6.50
Ordinaires .... $4.50 à $5.00
TAUREAUX—
De choix .... $6.75 à $7.25
Bons .... $6.00 à $6.50
Ordinaires .... $5.00 à $5.50
BOEUFS—
De choix .... $7.25 à $7.75
Bons .... $6.00 à $6.50
Ordinaires .... $5.00 à $5.50
VEAUX—
De choix, légers .... $9.00 à $10.00
Pesants .... $7.00 à $8.00
MOUTONS ET AGNEAUX—
Agneaux de choix .... $10.00 à $12.00
Brebis de choix $8.50

D. COUGHLIN & CO.

Détachez ceci et placez-le sur le dressoir de votre femme

Un homme de Cincinnati nous dit comment enlever avec les doigts les cors et les durillons:

Aïe! On entendrait moins souvent ce cri de douleur, si les citadins que les cors font souffrir voulaient suivre le conseil que leur donne une autorité médicale de Cincinnati.

Quelque gouttes de "Freezone" appliquée, dit-elle, à un cor ou un durillon fait cesser immédiatement toute douleur et peu de temps après le cor ou le durillon sèche et s'enlève sans difficulté.

L'homme de l'art ajoute que "Freezone" sèche immédiatement et ne détériore pas l'épiderme. Avec une petite bouteille de "Freezone" qui coûte peu de chose, vous ferez disparaître tous les cors et les durillons qui vous font souffrir. Maintenant que les talons hauts sont à la mode, des millions de femmes américaines vont accueillir avec joie cette bonne nouvelle.

Si votre pharmacien n'a pas Freezone en magasin, dites-lui de vous en procurer une petite bouteille.

Grand Pélerinage Diocésain à Notre-Dame de Lourdes de Saint-Laurent (via Duck Lake)

LE 16 JUILLET

PROGRAMME

A 6 hrs ½ du matin, messe pour les Indiens.

A 7 hrs ½ du matin, messe pour les Polonais.

A 8 hrs ½ matin, messe pour les Galiciens.

A 10 hrs Grand'messe pour le rite latin avec sermon par S. G. Mgr Pascal.

A une heure, grande procession solennelle. Tout le monde doit y assister.

Lunch au comptoir.

H. DELMAS, O.M.I.,
Directeur.

PRINCE-ALBERT

La fête du 2 juillet

Le pique-nique organisé lundi dernier par le Club Get-Together à l'occasion du cinquantenaire de la Confédé- et on a remporté un immense succès. Plus de 6,000 personnes venues de tous les [illegible] au nord de la Saskatchewan s'étaient donné rendez-vous sur le terrain de l'exposition. Jamais on n'avait vu tant d'automobiles à Prince-Albert. Une température idéale a marqué cette journée de réjouissances. La foule a pris un grand intérêt aux différents jeux et courses organisées par le club.

La majorité de M. McDonald

Les rapports définitifs des élections donnent le nombre de voix suivant aux candidats: McDonald, 2,110; Bradshaw, 1089; McLeod, 117. Majorité de MacDonald, 1,021. M. Bradshaw ne sauve son dépôt que par 34 voix.

Anniversaire épiscopal de Mgr Pascal

Mercredi dernier était le jour du 26e anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Mgr Pascal. A cette occasion, les membres du clergé de Prince-Albert ont offert leurs compliments et leurs voeux au vénérable évêque. Le R. P. Gabillon, procureur de l'évêché, lui a présenté au nom de tous une adresse en vers. Mgr a répondu en termes émus.

Prince-Albert va avoir un sanatorium militaire

Un sanatorium pour les soldats tuberculeux retour du front va être installé prochainement à Prince-Albert dans l'établissement de la compagnie Great West, au nord de la rivière. Il avait été question d'abord d'avoir un hôpital de convalescents, mais les inspecteurs venus pour examiner les lieux ont trouvé l'endroit idéal pour un sanatorium de tuberculeux, avec son sol sablonneux, le voisinage de la rivière et l'abondance de sapins dans les environs. La ville donnera gratuitement l'emplacement.

Notes Locales

—Le R. P. Auclair, directeur du *Patriote*, a fait un voyage d'affaires à Régina et à Winnipeg. Notre gérant, à son tour, est parti dans l'Est pour une quinzaine.

—Le surintendant du Grand Tronc Pacifique pour la division ouest a fait une brève visite dans notre ville ces jours derniers. Il s'est déclaré enchanté de l'état des affaires de la compagnie sur le nouvel embranchement de Prince-Albert.

—Les écoles publiques et l'école séparée ont fermé leurs portes vendredi dernier pour les deux mois de vacances de l'été. A l'Académie de Sion, les examens se sont terminés le même jour et les élèves sont parties le lendemain dans leurs familles.

—Les RR. PP. Danis et Gabillon sont partis hier pour Edmonton, où ils vont prendre part à la retraite des RR. PP. Oblats.

—Vendredi dernier un nouveau réserviste français, M. Delâtre, du 23e d'artillerie, arrivait en permission à Prince-Albert, où réside sa femme avec un petit garçon de deux ans né depuis son départ. M. Delâtre a eu la rare bonne fortune de n'être jamais blessé et a été continuellement en service actif.

—Mlle Joséphine Prince, institutrice à l'école séparée, est partie dimanche pour passer les vacances dans sa famille à Delmas.

—M. J. P. Daoust, gérant du *Patriote*, est l'heureux père d'une fille qui a reçu les noms de Marie-Alphonsine-Rachel-Laure. Parrain et marraine, M. et Mme G. Poulain.

Les religieuses du Bon Pasteur, de Boston, ont fêté le cinquantième anniversaire de la fondation de leur couvent à Roxbury. Durant cinquante années cette institution de charité à hébergé 1,200 *pénitents.*

Edmonton proteste contre la conscription

Des petites affiches anti-conscriptionnistes ont été collées à travers la ville au cours de la nuit. Elles sont ainsi libellées:

A bas la conscription !

On nous dit que nos "boys" canadiens réclament à grands cris des renforts. C'est un pur épouvantail! La vérité, c'est que les soldats canadiens servent à renforcer les bataillons anglais. Ne soyez pas l'imbécile que nos journaux prostitués veulent faire de vous. Ils se sont vendus pour un or méprisable afin de trahir le libre peuple du Canada.

Ce serait la ruine de la Confédération

"Pendant un grand nombre d'années, dit le "*Saturday Night*", de Toronto, l'importance politique de Québec a été grandement exagérée. Tous les chefs politiques à Ottawa ont été sous l'impression que Québec était nécessaire à leur avancement politique ou à leur sécurité politique, comme c'était le cas. *Ce fut vrai, une fois, mais pas maintenant. Le développement de l'ouest a résolu ce problème...*

Oui?... mais alors que deviendra la Confédération? se demande le *Droit*:

"Le *Saturday Night*", dit-il, peut croire un moment que les provinces anglaises sont assez fortes aujourd'hui pour agir sans Québec, contre la volonté de Québec, mais cela ne peut se faire sans faire sauter l'édifice même de la Confédération et ce cataclysme serait aussi désastreux, même plus, pour les provinces anglaises que pour la province de Québec".

Il faut payer

Le Canada paie ses soldats $1.10 par jour, l'Angleterre les paie à peu près $0.25 sous, et la France, tout au plus dix sous. Le prix de l'équipement est plus élevé au Canada qu'en Angleterre, et surtout qu'en France: nos frais de transport sont aussi incomparablement plus lourds.

Il résulte de ces chiffres que si le Canada n'a actuellement que 420,000 soldats sous les armes, ses charges financières sont ausi considérables, si on les compare à celles de la France et de l'Angleterre, que s'il en avait mis sur pied près de DEUX MILLIONS.

Nous le demandons aux plus enthousiastes de ceux qui veulent nous pousser à la conscription; L'Angleterre a-t-elle actuellement sur pied NEUF MILLIONS d'hommes, abstraction faite de ceux qu'elle a tirés de ses colonies? Et l'armée française compte-t-elle ONZE MILLIONS de soldats, sans compter ceux qui lui viennent de l'Algérie-Tunisie, du Maroc, du Tonkin et d'ailleurs?

On va sans doute se récrier devant ces chiffres.

Ils n'ont cependant rien d'exagéré, puisqu'ils ne représentent, en somme, que l'effort pécunier du Canada, étendu à la France et l'Angleterre dans des proportions à peine égales. Pour ce que nous payons, si nos soldats nous coûtaient ce que coûtent à l'Angleterre les siens, nous aurions à l'armée les deux septièmes, ou près des deux-tiers de notre population de sept millions.

AUCUN PAYS n'a encore atteint ce chiffre.

Et aucun ne l'atteindra parce qu'il est excessif et dépasse toute mesure. Les Etats-Unis eux-mêmes, s'ils suivaient nos traces, mettraient sur pied VINGT-SIX MILLIONS d'hommes.

—*L'Action Catholique.*

Pershing serait de descendance alsacienne

Les journaux américains affirment que le général Pershing est de descendance franco-alsacienne. On raconte que deux frères Pershing, dont l'un est l'ancêtre direct du commandant actuel du premier contingent américain, émigrèrent d'Alsace il y a près de 150 ans.

Ce qu'il y a de certain, le voici. En Alsace, aux pays annexés, il y a une petite ville, Beauman. Les maisons s'y entassent, leurs vieux pignons se rejoignent presque et avant la guerre les enfants jouaient devant les portes sous les regards songeurs des vieux Alsaciens. Une seule rue, très étroite traversait le village, puis, gagnant les champs elle s'ouvrait large vers la plaine, vers la lumière, vers la France. Cette rue, c'est la Pershing Strasse, ou la rue Pershing. Elle porte encore le nom des deux aïeux du général.

Après la guerre, le général Pershing voudra sans doute aller faire un pieux pèlerinage à Beauman dans ce petit village, berceau de sa famille.

Rien contre la conscience

Admirable devise pour un chrétien! On ne saurait croire combien ce simple petit mot recèle de paix, de joie, de sécurité, de bien-être: c'est tout le secret d'une vie heureuse et comme la quintessence de tous les bons conseils réunis. Nous ne voulons pas vous bercer de rêves, encore moins vous prêcher; mais, après avoir fait passer dans la pratique toutes les brillantes théories à l'ordre du jour, il n'est pas un homme de bonne foi qui ne reconnaisse la nécessité d'en revenir à cette vieille maxime. Réfléchissez un peu vous-même, faites un retour sur votre passé, et vous verrez qu'il n'y a que cela pour aplanir le chemin de la vie et y semer le bonheur.

Mon Dieu, ce que vous demandez pour nous rendre heureux n'est pas difficile! "Fais ce que dois: advienne que pourra": il suffit de s'imposer cette règle chaque matin et de s'obliger tout doucement à y être fidèle pendant la journée.

Si, avant de mal faire, on songeait à tout le contentement réel dont on va se priver, à tout le malaise qu'on se prépare, jamais on ne se résoudrait à mal faire.

Et si, avant une bonne action, on songeait à la joie pure et sereine qu'elle apportera à notre pauvre âme, aux profits qu'elle lui procurera, jamais on ne négligerait cette bonne action.

L'unique malheur d'une multitude de personnes, c'est de n'avoir point essayé. On s'est laissé tromper par la lâcheté ou l'amour-propre en face du bien à pratiquer, par l'attrait d'un faux plaisir, en face du mal à éviter. Toute la vertu s'est bornée à une simple honnêteté naturelle.

Essayons essayons de ne plus *rien nous laisser passer*. Autant de fois qu'il nous arrive de faillir, reprenons-nous, punissons-nous, mais avec beaucoup de calme, de suavité, de patience, et remettons-nous à l'œuvre. Il ne nous restera bientôt que le regret d'avoir commencé si tard.

—On me dit que vous avez fait une lourde perte... Combien?

—Oh! pas de l'argent, c'est ma belle-mère qui est morte;... elle pesait 200 livres.

Dans la chambre du malade

Ne secouez pas le lit.

Ne laissez pas des fleurs fanées.

Ne manquez pas d'être bon et patient.

Ne laissez pas monter le thermomètre au-dessus de 65 degrés.

N'ayez pas l'air anxieux. Les malades sont très sensibles.

Ne remuez pas des journaux. Il n'y a rien de si énervant.

Ne donnez pas au malade plus d'eau que le docteur ne le permet.

Ne remplissez pas la chambre de fleurs nouvelles.

Un bouquet de fleurs à la fois est suffisant. Si vous en avez plusieurs, changez-les au bout de deux ou trois jours.

PETITES ANNONCES

AUTOMOBILES DE LOUAGE a l'écurie Star. Tél. 2438.

ON DEMANDE dame ou jeune fille, parlant français et anglais pour le rayon des nouveautés au magasin Agnew, Limited.

Terres a vendre

No.1—320 acres à 4 milles de Willow Bunch. 150 acres en culture. 290 acres peuvent être cultivés. Terre noire, sous-sol glaiseux. 40 acres clôturés pour pâturage. Petite maison 12x14. Etable 18x26, capacité de 18 chevaux, deux graineries. Ecole à très courte distance. Vendra avec ou sans stock. Prix sans stock $20.00 par acre, $2.000 comptant, balance en cinq paiements.

Prix avec stock et machineries $25.00 acre, $3.000 comptant, balance comme ci haut mentionné.

No. 12.—Demi-section à 9 milles de Wolseley, deux milles de Deveron. Terre noire, sous sol glaiseux. 180 acres en culture, 280 peuvent être cultivés. Maison et bâtiments de première classe, eau en quantité, terre toute clôturée, installation de téléphone rural, un mille seulement de l'école.

Prix $21.00 de l'acre, incluant récolte, 4 chevaux et machineries. Occasion excellente.

No. 214—640 acres, 4 milles ½ au sud de Qu'Appelle. 175 acres en culture, 125 en semence. Bonne maison 22x30, étables de grandes dimension, terrain un peu boisé, propre à la culture mixte, deux puits à proximité, eau en quantité sur la terre, entièrement clôturée, loue une autre demi-section adjacente à celle-ci, cette demi est aussi toute clôturée, herbe en quantité. Pas d'hypothèques. Prix $24.00 de l'acre. $3,000.00 comptant, balance à termes faciles, 7 p.c. d'intérêt.

Vendrait aussi stock qui comprend une centaine de têtes d'animaux ainsi que les machineries.

No. 209.—Demi section nord 11-15-3 W 2 à cinq milles de Whitewood sur la ligne principale du C. P. R. environ 5 milles au nord de la paroisse catholique de St Hubert. 100 acres en culture excellente proposition pour ferme mixte. Prix $15.50 de l'acre, $700 dollars comptant, balance en dix paiements annuels à 6 p.c.

No. 212.—Section entière, 17 et ¼ sud-est de 20-11-2-W2, 800 acres, à dix milles au sud de Whitewood, à quelques milles seulement de la paroisse de St. Hubert. Ceci est une excellente place pour l'élevage et la culture. 70 acres en culture. Bon puits près des batiments. Bonne maison 16x18 et 32x8, étable 24x28 et grainerie 16x25. Le Creek Pipestone passe sur cette ferme donnant toute l'eau nécessaire au bétail. Prix seulement $13.00 par acre, $3.000 comptant, balance à la convenance de l'acheteur à 6 p.c. d'intérêt. Occasion excellente.

No. 213.—480 acres à 1½ mille de Radville, où il y a église, couvent, école, 117 acres labour d'été en semence, 60 acres de terre bonne pour foin, pas de bois terrain uni. 475 acres peuvent être cultivées, maison 16x24, un étage, étable 18x18, capacité de 18 chevaux. Eau en quantité près des bâtiments, sol, terre noire. Prix incluant la récolte $15.00 de l'acre, dont $1.000 comptant, balance moitié de la récolte en paiement sur le principal cet automne, balance à la convenance de l'acheteur, intérêt 8 p.c.

No. 202.—Deux demi sections, à 12 milles au nord de Gravelbourg, entourage tout à fait francais, 300 acres en semence, exceptionnellement exempte de mauvaises herbes. Batiments sur les deux demies, eau en quantité. Sol noir, sous-sol glaiseux. On peut faire 200 tonnes de foin sur la partie non cultivée, valant $10 la tonne. Le chemin de fer Gravelbourg à Vanguard nivelle passe à 6 milles de cette ferme. La terre est maintenant louée, mais le vendeur laisse 1/3 à l'acheteur, pour le prix de $30.00 de l'acre, $3.000 comptant, balance ½ récolte tous les ans, intérêt 7 p.c. Ou $16,000 tout comptant. Possession immédiate.

Nous demandons à nos correspondants de spécifier leur choix par le numéro de liste.

Si vous êtes intéressés dans l'achat d'une terre écrivez-nous. Nous pourrons vous fournir nos listes de la plupart des centres franco-Canadiens, ainsi que toutes les informations possibles.

La Compagnie Canadienne de Colonisation, Limitée
1863 Cornwall, Régina, Sask.

TOUJOURS DES VIANDES de PREMIERE QUALITE

CHEZ

S. FRANCE

Coin de la rue de la Rivière et 2ème avenue ouest

NOS PRIX SONT TRES MODÉRÉS ET NOUS GARANTISSONS DONNER SATISFACTION

SERVICE DE PREMIER ORDRE

ARTHUR CHARLAND
HORLOGER ET BIJOUTIER
Commandes par la malle promptement remplies
BOITE DE POSTE 115
PONTEIX, - - - Sask.

AVIS ET RECOMMANDATION

Le soussigné vient de s'établir comme horloger-bijoutier à Régina. Il se recommande pour la vente et réparation de montres Suisses et Américaines. Satisfaction garantie. Prix modérés.

A. BEGUELIN
HORLOGER SUISSE
1824 Rue Hamilton. REGINA, Sask.
Vis-à-vis du magasin Glasgow House.

Ficelle à moissonneuse des Grain Growers

550 PIEDS

Si vous n'avez pas encore donné votre commande de ficelle, informez-vous de nos prix immédiatement.

Commandez votre ficelle avant le 10 juillet.

Il n'en reste qu'une quantité limitée et aucune commande ne peut être acceptée après le 10 du mois.

Pour éviter tout désappointement.

Donnez votre commande à la

Prince Albert Rural Cooperative Association

Téléphone 2024 10ème RUE EST

LA

Première Maison de Ferronnerie

EST

THE MANVILLE HARDWARE CO. Limited

de Prince-Albert

Une Visite à ce magasin vous en convaincra et vous sera profitable

Les commandes qui nous sont confiées sont expédiées par le premier train.

Nos succursales de Shellbrook ou de Leask, rempliront également les commandes que vous voudrez bien leur confier.